Diplômes 2018
ÉSAL*

Diplômes 2018
ÉSAL*

* Depuis 2011, l'École Supérieure d'Art de Lorraine, l'ÉSAL, s'est développée en associant tout d'abord les établissements d'enseignement artistique de Metz et d'Épinal, puis en intégrant le Centre de formation musique et danse, le Cefedem de Lorraine.

Actuellement, l'établissement public de coopération culturelle ÉSAL est constitué d'un pôle arts plastiques à Metz et à Épinal, et d'un pôle musique et danse situé à Metz. Il accueille près de quatre cent étudiants répartis sur trois sites. Son échelle est un atout pour offrir aux étudiants un accompagnement pratique et théorique au plus près de leurs projets et pour contribuer à l'émergence de leurs talents

L'ÉSAL est une école en ouverture sur un territoire transfrontalier riche d'institutions et de partenaires de l'école en art contemporain, dans le domaine de l'image et du spectacle vivant. Le parcours des étudiants est ainsi enrichi par des expériences fertiles avec des acteurs et interlocuteurs du monde de l'art.

Les éditions, expositions, concerts et événements ouvrent au public les recherches et les réalisations des étudiants dans des conditions professionnelles.

Sous la tutelle pédagogique du ministère de la Culture, l'ÉSAL délivre des diplômes nationaux évoluant dans le système LMD : **art, communication, design d'expression, musique et danse**.

Diplômes 2018
ÉSAL

Publication des diplômés de l'EPCC ÉSAL, première

Depuis la constitution de l'École Supérieure d'Art de Lorraine en 2011, l'identité de l'EPCC s'est développée au regard des différentes formations orientées vers la création en arts plastiques et la transmission de la pratique musicale.

Cette première publication de tous les diplômés 2017 de l'ÉSAL est le fruit de notre volonté de valoriser les personnalités et les singularités de nos étudiants, de témoigner de leur liberté d'expression et de leurs qualités artistiques, d'encourager le débordement des disciplines.

L'échelle de notre établissement colore la pédagogie d'une attention précieuse portée envers les étudiants par chaque membre des équipes administratives, techniques et bien entendu, les enseignants.

Comme toute institution publique d'enseignement supérieur, l'ÉSAL offre un cadre propice à la création et à la transmission, des opportunités de rencontres inspirantes avec des professionnels et des ressources nécessaires à la réalisation des projets.

L'identité de l'ÉSAL est fondée sur un ancrage territorial fort : toutes les formations bénéficient de collaborations fructueuses et professionnalisantes avec des institutions de notre territoire transfrontalier.

L'ÉSAL catalyse les désirs de plasticiens et de musiciens curieux d'expériences artistiques croisées. Je partage avec l'équipe de direction, Caroline Cueille au pôle musique et danse, Étienne Théry au pôle arts plastiques à Épinal, cette ambition de faire fructifier les synergies artistiques au sein de l'école.

Nous avons tous souhaité donner la part belle de cette édition aux diplômés, nous souhaitons aux lecteurs de belles découvertes artistiques.

Nathalie Filser,
directrice de l'EPCC ÉSAL-Cefedem
et de l'ÉSAL site de Metz

DNSEP Art – Dispositifs multiples

10 Morgane Ahrach
12 Paolo Del Vecchio
14 Ludovic Della Vedova
16 Jeanne Étienne
18 Loïc Hollard
20 Irfann Montanavelli
22 Dany Mucciarelli
24 Mélissa Poirel
26 Thibaud Schneider
28 Estelle Vétois

DNSEP Art – Systèmes graphiques et narratifs

32 Tanoé-Haley Inès Ackah
34 Alexis Leroy
36 Manon Louis
38 Juliette Pantaléo
40 Laure Pasteur
42 Émilie Pierson
44 Cécile Rivet
46 Yahui Zhu

DNAT Design d'expression Image et narration

50 Léo Alcaraz
52 Lou Bouquier
54 Silène Clarté
56 Claire Czajkowski
58 Bianca Dall'osso
60 Cécile Delville
62 Laure Endignoux-Paul
64 Marie Failla Mulone
66 Camille Gérard
68 Margaux Grappe
70 Stephane Hoppler
72 Céline Kniebihler
74 Romane Lasserre
76 Julie Legrand
78 Julie Longueville
80 Pavel Ochronowicz
82 Taehee Park
84 Madeleine Pereira
86 Margaux Peron
88 Léo Poisson
90 Manon Rey
92 Flavie Roux
94 Baptiste Tassin
96 Adèle Tronchet

DNAP Art

100 Claire Arnaiz
102 Alice Back
104 Camille Bertrand
106 Benoit De Mijolla
108 Pauline Delaville
110 Loïne Desenclos
112 Kim Détraux
114 Hortense Flamant
116 Romain Fritz
118 Marc Hermal
120 Hyeon Ju Lee
122 Suzy Michel
124 Celia Muller
126 Laurine Perrot
128 Baptiste Remy
130 Virgile Tron
132 Madison Wassermann

DNAP Communication

136 Jaouhar Aouni
138 Mickaël Bertin
140 Clément Charbonnier
142 Valériane Fousse
144 Anouck Gaufillet
146 Marie Lavigne
148 Laurine Ménissier
150 Sebald Pauer
152 Marceau Pensato
154 Laureen Revocato
156 Anthony Visconti

Diplôme d'État de musique

160 Shiva Aletaha
161 Etienne Bille
162 Cosima Brezovski
163 Clément Bruni
164 Sarah Gaudioso
165 Florian Herzinger
166 Bastien Marques
167 Thomas Passetemps
168 Laura Phelut
169 Facundo Quense
170 Camille Vazart
171 Clara Verdu
172 Camille Villette

Diplôme d'État de professeur de danse

176 Sarah Charles
177 Angélique Herzog
178 Émilie Poinsignon
179 Sophie Pozzi
180 Anne Valois

Diplôme d'État de professeur de danse pour les danseurs du CCN - Ballet de Lorraine

184 Jonathan Archambault
185 Pauline Colemard
186 Charles Dalerci
187 Tristan Ihne
188 Vivien Ingrams
189 Sakiko Oishi
190 Marion Rastouil
191 Ligia Saldanha
192 Luc Verbitzky

194 Événements 2017/2018
198 Équipes
199 Membres du jury

10 Morgane Ahrach
12 Paolo Del Vecchio
14 Ludovic Della Vedova
16 Jeanne Étienne
18 Loïc Hollard
20 Irfann Montanavelli
22 Dany Mucciarelli
24 Mélissa Poirel
26 Thibaud Schneider
28 Estelle Vétois

DNSEP Art
Dispositifs multiples

Dans un cadre privilégié de recherches, d'expérimentations et d'échanges à forte dimension de préprofessionnalisation, l'option Art propose dans le cadre du Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP) de former des créateurs engagés dans le champ de l'art contemporain. Les projets artistiques des étudiants sont envisagés dans toutes leurs diversités et dans toutes leurs potentialités – esthétiques, poétiques, politiques, économiques – autour de questionnements liés à la place de l'artiste, à son regard et à son rôle dans le monde contemporain. Ils s'appuient sur une pratique plasticienne de l'écriture et sur des réflexions et expérimentations menées dans le cadre d'ateliers de recherche et de création et de séminaires. Les problématiques renvoient plus spécifiquement aux potentiels artistiques des espaces et aux différentes formes d'exposition. L'option Art, mention Dispositifs multiples est porteuse de structures de recherche qui participent à la définition de son identité : l'Atelier de Recherche Sonore (L'ARS), EQART (l'Espace en Question(s) dans l'ART contemporain) et le LabVIES (design d'espace et d'interface).

Morgane Ahrach

morganearrache@gmail.com
morganeahrach.com

Mes gestes se placent là, dans un désir d'observer, de creuser le quotidien pour percevoir une narration possible ou impossible.

La caméra et l'appareil photo sont mes instruments à travers lesquels je tente de toucher et de comprendre mon inconscient, ma pulsion scopique. Je m'interroge sur la matière de l'image, son pouvoir cinématographique et tente de lui donner une parole et un corps.

La culture arabe en France, son ancrage ou sa perte, son lien à l'enfance, est la clé de voûte de mon travail. Chaque photographie évoque une interrogation, une traduction du réel, au bord de la fiction. Entre elles, elles forment un montage, des scènes évocatrices, réflexives, telle une construction qui illustre un état d'entre-deux ou une ethnographie.

1 **Vue d'ensemble,** zone photographique, **multiples supports et dimensions variables, 2018 ;**
2 Mémoire mi-dehors, **81 pages, 21 x 26 cm, 2018 ;**
3 But, **photographie, verre, support pvc et châssis alu rentrant, 70 x 70 cm, 2017 ;**
4 La chute d'eau, **impression sur drap de bain, 121 x 63 cm, 2018.**

DNSEP Art
Dispositifs multiples

1

2

3

4

Paolo Del Vecchio

06 89 56 63 50
paolino.delvecchio@gmail.com
instagram.com/paolo.del.vecchio
instagram.com/squadra.diaspora
instagram.com/artists.football.players
squadradiaspora.com

Mon travail s'articule autour de questions d'identité, de transmission, d'héritage culturel, de questions sociologiques et ethnologiques. L'humain, l'échange, la parole et donc le langage sont toujours au cœur de mes préoccupations. Je traite des mécanismes de construction de l'individu, de transmission à différentes échelles, de la plus resserrée – celle de la sphère familiale – à la plus large, à un niveau plus universel. Je cherche à créer du lien, à faire des ponts entre différents mondes qui ne se côtoient pas forcément ou qu'on tend à séparer volontairement. Quels liens peuvent exister entre art-design, art-football, codes élitistes-codes populaires… ?

Je cherche à m'infiltrer dans certaines fissures créées par la logique pour y développer ce lien.

1 Scambio (échange), **installation, câble métallique, bois massif, verre, vinyle autocollant, maillots échangés, en cours ;**
2 **TITRE**, vidéo, 2 min 27 sec, 2016 ;
3 L'atmosphère comme seule frontière, **textile imprimé, 2017 ;**
4 Squadra Diaspora, **installation, compte Instagram, multiple (textile sérigraphié), performance, en cours.**

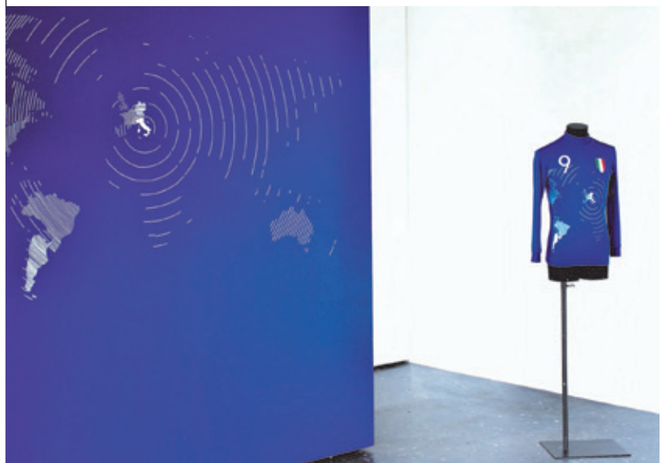
DNSEP Art
Dispositifs multiples

1

2

3

4



Ludovic Della Vedova

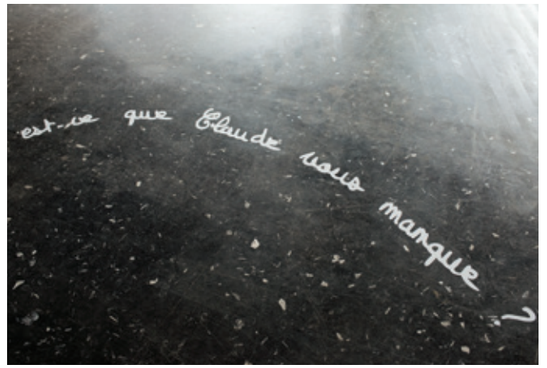
06 98 94 27 29
ludodella94@gmail.com
facebook.com/ludo.della

Mon travail aborde cette interrogation : être image ou faire image ? Ces dernières années, j'ai travaillé sur ce qui fait image, ce qui fait apparence, et ce qui est sous-jacent, le prisme sensible : le conflit entre soi et ce qui apparaît de soi, ce qui fait écran, ce qui se sert de l'écran pour mieux se cacher, ce qui échappe au regard, mais agit tout de même en tant que vecteur d'émotions.

Mon travail se situe là où les arts plastiques s'absentent, voire agissent avec une certaine frilosité : l'univers de la chanson de variétés. Cet univers me passionne et m'inspire : je tends à exploiter les codes pour donner naissance à des titres originaux, y puiser des maquettes de voix, dont je deviens l'interprète et pour appuyer la dimension spectrale de mes actions et œuvres plastiques.

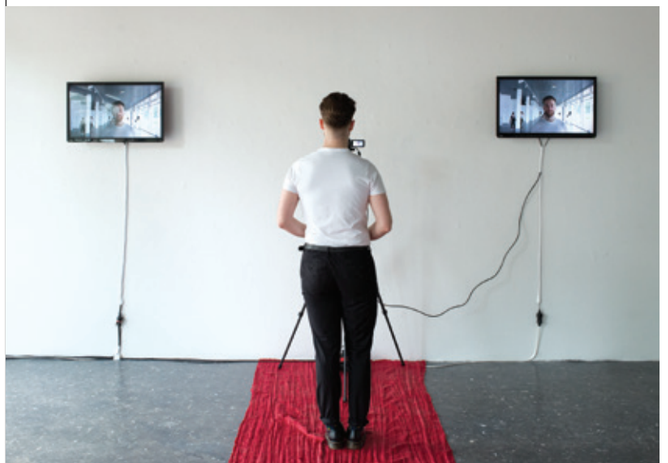
La nostalgie, le regret de ce qui n'est plus ou pas connu me travaillent, comme la peur de mourir ou de voir mourir. La voix est un outil de transmission de ces préoccupations, un élément récurrent dans mon domaine de recherches. Parlée, chantée, jouée… elle est fantôme de l'absent, elle s'emprunte et devient empreinte, fait autorité au sein de mon public. La performance quant à elle est un moyen d'expression de prédilection. La calligraphie, l'image d'archive, dont les photos de castings de cinéma des années 50-60, constituent un capital, qui me permet de me voir et me revoir dans l'image de l'autre, de réhabiliter la mémoire de ces prétendants déchus, de créer des dispositifs et déclencher des actions, qui invitent mon public à porter un autre regard.

1 **Vue d'ensemble ;**



2 « Est ce que Claude vous manque ? », **sticker adhésif, 2018 ;**

3 Notre Histoire, **texte vectorisé, adhésifs, 2018 ;**



4 Performance au miroir, **performance, chanson « Mourir dans tes yeux » de Jenifer a capella, 2018.**

Jeanne Étienne

06 74 97 84 44
jeanne.et@hotmail.fr

Tel un monstre possédant plusieurs mains, plusieurs yeux et plusieurs cerveaux, je cherche à travers mon travail une hybridité des pratiques et me nourris de collaborations diverses comme un collage d'identités rassemblés en un corps.

Avec l'édition, l'image imprimée, la vidéo ou encore la performance, ma production se base sur comment envisager autrement les pratiques pluridisciplinaires et expérimentales, qui permettent alors un champ de possible à la création artistique.

Cette esthétique de collage se retrouve autant dans mon travail de vidéo que dans la gravure ou l'image imprimée. J'assemble et je déconstruis une image récupérée, soit en travaillant les couches de manière brute, en rentrant dans la matière pour en faire ressortir ses tripes, soit en l'associant à d'autres images pour la détourner de son sens premier.

Plus largement, je suis partie prenante des réseaux alternatifs et notamment de la scène musicale punk qui regroupe ces pratiques expérimentales, avec une portée politique en plus qui m'amène à penser autrement mon mode de vie et de rapport à la culture. Cette portée politique qui déconstruit la figure de l'artiste sacré et qui démocratise les pratiques, m'amène donc à me questionner sur la propriété intellectuelle et l'économie de l'art.

1 ?
2 Ôtarci, édition offset et découpages A5, 50 exemplaires, 2018 ;
3 ?
4 ?
Sabbath, installation vidéo, 6 secondes, images imprimées et gravure sur bois, avec la participation de Sarah Grandjean et Mélissa Poirel, 2018 ;
Tohu Bohu, édition sérigraphiée, 2 couleurs et risographiée, 28 pages A5, 50 exemplaires, travail à 4 mains avec platane777, édité par 58°Galbés, 2018 ;
Oscillations, performance in situ réalisée à Octave Cowbell, 45 secondes, en collaboration avec Camille Audibert.

Loïc Hollard

06 24 90 83 82
hollardloic@yahoo.fr

Depuis longtemps je déambule, je cherche ma voie, je prends le temps, je m'égards en chemin, j'observe et je glane ici et là. Je récolte un peu de tout, en vrac; du bois, du métal et des objets obsolètes. Je récupère ce qu'il y a de plus durable dans les rebuts du monde, je me les approprie et par tous les moyens je me débrouille avec.

Jour après jour je tente de faire face à la précarité, dont l'ordre néolibéral du monde signe la recrudescence. L'objet de ma lutte est l'émancipation au matérialisme qui nous assigne à la résilience et nous condamne quotidiennement à résister à sa dynamique.

Pour ma part je dessine le monde, je rêve d'une société qui enfin change de logique ! J'édite et je publie des éditions qui sont pour moi autant d'invitations à l'initiative populaire, je m'active pour la mise en œuvre de l'alternative ambiante de Gilles Clément et je nous invite à une révision poétique de nos habitudes de vie.

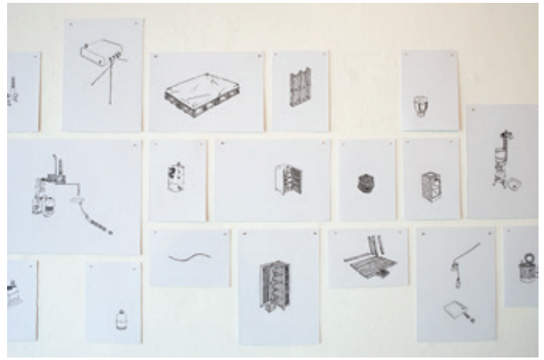
J'oublie le développement pour ne conserver que l'essentiel. Je travaille au quotidien à couper court au déclassement social et je m'engage à répondre au *no-future* qu'ont clamé les punks en leur temps. Mon travail consiste alors, dans un bric à brac, à ne plus seulement survivre au présent, mais bien habiter de tout mon être avec un dessein sensible, poétique et existentiel, que je souhaite partager dans une résistance domestique et artistique.

1 **Vue d'ensemble ;**
2 Un monde autre, **série de dessin, dimensions variables, encre de chine, 2018 ;**
3 État d'Urgence, **édition d'artiste tirée à 10 exemplaires, 194 x 28 cm, taille-douce et tampon, 2016 ;**
4 Faire-Ailleurs, **atelier forain d'art contemporain, œuvre protéiforme, 95 x 220 x 125 cm, technique mixte, 2018.**

DNSEP Art
Dispositifs multiples

1

2



3

4

Irfann Montanavelli

06 61 55 08 77
irfann.montanavelli@gmail.com
irfannmontanavelli.com

C’est en jouant de mouvements et de déplacements que j’explore les possibilités de la perception dans l’espace de la galerie. Influencé par les espaces en transition (friches, sites de démolition, construction, etc.) mon travail cherche à souligner des moments de flottement, comme porteurs de potentialités infinies. C’est un mouvement constant d’allers-retours et de dialogues entre un réel ancré dans son contexte et la volonté d’une perception active ouverte aux possibles. Effleurant et mêlant les lexiques et questions de l’architecture, de la sculpture, de la peinture, etc.
Les formes et les espaces, ces scènes désertées cultivent le mystère, le flou, le caché. Un « aller au-delà » invitant à la spéculation, au dépassement de la facticité du réel.

1 Sans titre, installation, dimensions variables, châssis multiples et cellophane noir ;
2 Sans titre, photographie, tirage jet d’encre, 100 x 140 cm ;
3 Sans titre, installation, dimensions variables, rails en acier galvanisé, plaques de plâtre, bâche plastique ;
4 Sans titre, installation, dimensions variables, clôtures de chantier (3,5 x 2 m), plots en béton, bâche plastique noire.

DNSEP Art
Dispositifs multiples

1

2

3

4

Dany Mucciarelli

06 78 60 93 59
dany.mucciarelli@live.fr
navigation-en-eaux-troubles.net

Trouble, un peu comme un bâton qui aurait secoué de la vase au fond d'un étang. Ça brasse, contamine, crée des symbioses, détruit, vit. Comment exister avec ce « déjà là », ce « déjà fait », ces « autres », ces « non-humains ». Mes propositions sont protéiformes, reliées entre elles, issues d'une pensée toujours en mouvement, aux embranchements multiples, comme une carte traçant une navigation en eaux troubles. Je cherche, compose, collabore, à travers des espaces, des narrations, des installations... J'emprunte, mime, joue, détourne, fais passer par le corps, performe. Je documente, mets en liens, diffuse, développe, m'infiltre à travers des espaces virtuels mis en réseaux.

1 Liaisons, performance, vidéo projection, plastique, nylon, et autres matières hétérogènes, résidence « ouvrez les guillemets », centre d'art contemporain faux mouvements, 2018 ;
2 ?
3 ?
4 ?

DNSEP Art
Dispositifs multiples

1

2

3

4

Mélissa Poirel

06 30 37 18 95
me.poirel@laposte.net

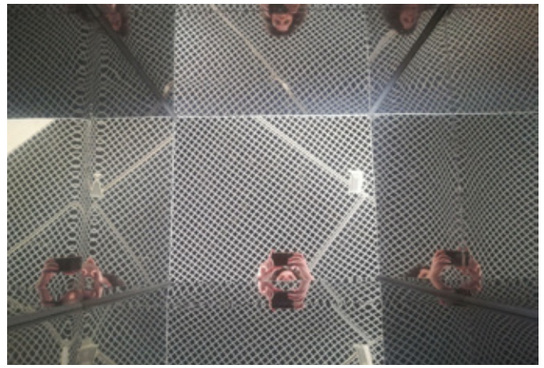
Je me questionne souvent sur les limites de l'art, cette frontière infime qui agit sur nos sens. Le mouvement pour moi est synonyme de vibration, d'onde, de déplacement, d'une gestuelle. Je m'intéresse à la présence physique du sensible, à cet environnement que je tente de déployer pour mettre en confrontation des actions et des sensations pour le public. Je crée des environnements immersifs afin que le public puisse au mieux partager l'expérience.

J'essaye d'être attentive au moindre détail : la façon dont la personne se comporte, se déplace, se meut. Comment cette personne s'inscrit dans cet espace, l'espace autour. Comment l'espace réagit avec le corps, comment le corps réagit avec l'espace.

1 Mesure, Cercle de terre, 2018 ;
2 ?
3 Refuge, 200 x 160 cm, sapin, chêne massif, collaboration avec Loïc Hollard, 2018 ;
4 Mesure, Cercle de terre, 2018.

1

2



3

4

Thibaud Schneider

thibaud.schneider@gmail.com
thibaudschneider.com

À travers un paysage de bois, de plâtres, de draps et de cadres, je joue avec les lignes qui encadrent la sculpture et l'objet-peinture.

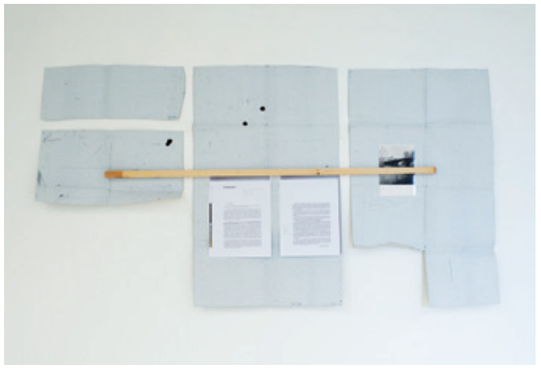
On peut y apercevoir l'infiltration de textures classiques, de drapées et de tableaux. Un ensemble d'œuvres poreuses, qui oscillent entre ruines et structures de bois bancales.

Les plis, les jeux de références anciennes et l'utilisation de matériaux pauvres me permettent d'entretenir un espace à la fois figé, protégé et dans un état de maintien précaire.

Une tentative teintée de mélancolie d'établir les fondations d'une pratique, d'une pensée et d'un devenir.

1 Retable, 3 cadres en Acajou, vernis, tirage traceur, papier glacé, 73 x 170 cm, 2017;
2 Sans titre (L'homme mort), cadres, papier carbone, tirage jet d'encre, 87 x 63 cm, 2018;
3 Sans titre (Rouleau), toile, sangles d'archives, 170 cm, 2017;
4 Échafaudage, bois, drap, plâtre, 200cm/dimensions variables, 2018
Sans titre (Drapeau), bois, drap, plâtre, 190cm, 2017
Sans titre, papier carbone, bois, photographie argentique, dimensions variables, 2017
Paysage Italien, tableau, bois, drap, plâtre, dimensions variables, 2018
Sans titre (Protection), cadre, photographies, bois, argile, sangles d'archives, 30x15cm, 2017

1



2

3

4

Estelle Vétois

06 37 54 16 51
estelle.vetois@gmail.com

Mon travail n'interroge pas à proprement parler la production de l'image mais ce que j'appelle « l'après-image », c'est-à-dire le contexte de sa diffusion et le moment de sa réception. J'empreinte autant à la télévision, aux vidéos circulant sur Internet qu'à des images trouvées en brocante. Ces images répondent toutes à la définition d'une image-document dont le rôle est d'attester un événement et de répondre au fameux « ça a été » barthésien.

Je suis partie d'une interrogation simple : dans une ère de la saturation, comment le temps et l'espace que l'on donne à une image peut modifier son sens ?

L'exposition est devenue un enjeu central dans mon processus car elle me permet d'agir sur ces deux paramètres – mise en espace et « mise en temps » de l'image – et d'en jouer une nouvelle partition. Pour cela, je crée des dispositifs visuels immersifs interrogeant la façon dont nous regardons les images, que je nomme « méta-images ». Le spectateur est invité à les éprouver de façon sensible voire physique. Je travaille toujours sur une ligne de crête entre visible et invisible, entre apparition et disparition de l'image. Il s'agit de troubler un regard de surface pour le surprendre.

Ainsi faudrait-il moins voir pour mieux voir ? Mes gestes plastiques viennent soustraire, « désaturer » l'image-source que je m'approprie. J'accentue la part de manque qui les constitue pour en révéler l'aspect fragmentaire et construis.

1 ?
2 Le parc, photographie vidéo-projetée en black box, 2017 ;
3 en black box, 2017 ;
4 Crash test, vidéo-projection, dimensions variables jouant avec l'architecture (hauteur sous plafond / largeur du mur), 2017 ;
Linceul, photographie contrecollée sur plaque d'aluminium, 50 x 70 cm, 2016.

DNSEP Art
Dispositifs multiples

32 Tanoé-Haley Inès Ackah
34 Alexis Leroy
36 Manon Louis
38 Juliette Pantaléo
40 Laure Pasteur
42 Emilie Pierson
44 Cécile Rivet
46 Yahui Zhu

DNSEP Art
Systèmes graphiques et narratifs

Du conte au journal intime, du fanzine au webdoc, de la photo de famille au documentaire, du slogan à l'affiche, du sticker au roman graphique, de la parole au geste, le récit et ses mises en forme sont au cœur du Diplôme National Supérieure d'Expression Plastique (DNSEP) Communication, mention Arts et langages graphiques. Grâce à la maitrise de la mise en espace d'images et de textes, les diplômé-e-s donnent corps à des personnages comme à des univers, s'emparent de leurs expériences personnelles pour les sublimer et les rendre universelles. Confronter ainsi leur subjectivité au regard de l'autre les conduit à penser la création au cœur d'une articulation entre intime et collectif. En réinvestissant les pratiques artistiques, en questionnant les supports de diffusion, ils affirment leur regard et défendent leur voix avec intensité. Ils deviennent alors des acteurs engagés, critiques et poétiques, dans les champs de l'art et de la communication visuelle.

Tanoé-Haley Inès Ackah

06 47 69 88 99
tanoe.ackah@gmail.com
tanoe-haley.tumblr.com

Mes recherches artistiques se construisent autour es notions d'identité et de déracinement.

Elles créent un dialogue entre les traditions ivoiriennes et françaises, deux cultures dans lesquelles se mêlent mes souvenirs.

Depuis mon départ de Côte d'Ivoire, grâce à l'écriture, je rassemble et je transmets un héritage.

Mes éditions racontent la recherche d'un visage, entre autobiographie et conte.

Mes expérimentations vidéo, photographiques, mes collages, mes gravures, mes objets performés, interrogent cet entre-deux culturel, notamment à travers mon rapport au masque africain, perdu entre une image exotique et sa puissance symbolique.

1 ?
2 La couverture, **objet performé, tissu coton et lin imprimé, 280 x 450 cm, 2018 ;**
3 Zinimo la mère, **l'enfant et le géant, édition, livre illustré en léporello, 28 pages, 16 x 21 cm, 2017-2018 ;**
4 ?

DNSEP Art
Systèmes graphiques et narratifs

1

2

3

4

Alexis Leroy

06 88 85 13 76
alexisleroyfr@gmail.com
instance.land

Dans un monde en perpétuel changement, l'impression de vivre une époque charnière dans l'histoire de l'humanité est plus ou moins constante. Cependant, ces dernières décennies ont vu naître une réelle révolution dans notre rapport à la réalité.

Dépassant son statut de médium, le virtuel et les expériences sensibles qui en découlent font dorénavant partie de nos vies. Dans une société où le virtuel est omniprésent, les frontières entre ces deux mondes sont de plus en plus perméables. La superposition des mondes, l'ubiquité, la confrontation entre corps réel et virtuel et le décloisonnement du moi sont autant de paradoxes associés à notre hyper-modernité.

À travers mon travail, j'étudie la place de la technologie en examinant la nature changeante de l'identité personnelle au sein de nos sociétés contemporaines en puisant mon inspiration dans la culture internet et les jeux vidéo. Par la matérialité qu'offre la sculpture, je combine des éléments provenant des mondes réels et virtuels, soulignant l'aisance avec laquelle la traduction entre ces deux langages s'effectue, modelant de ce fait notre perception du moi, ainsi que de la manière dont nous établissons un contact avec notre environnement et les autres.

1 Vue d'ensemble ;
2 Sans titre (props2), plante artificielle, cycas du Japon, 70 x 50 cm, 2017 ;
3 Sans titre (props5), acier, verre, plexiglass, 310 x 160 x 80 cm, 2018 ;
4 Échec critique, vidéo, couleur, 240 min, 2017 « Rien n'est réel sauf le hasard » Paul Auster. Une main jette des dés et ne fait que des doubles un.

DNSEP Art
Systèmes graphiques et narratifs

1

2

3

4

Manon Louis

06 83 80 77 28
manonlouis94@gmail.com

Mon travail est issu d'une vision personnelle du corps, provenant de mon expérience médicale, que ce soit en tant que patiente ou que soignante. Je m'interroge sur le corps mécanique, en tant qu'ensemble vivant, et le corps habité, c'est-à-dire l'individu vivant dans cet ensemble.

L'expression corporelle, d'un point de vue chimique, passe par la douleur ou le plaisir, dans l'idée d'une satisfaction primaire des sens. En mêlant ces deux affects que sont douleur et jouissance, je suscite un trouble chez le spectateur, afin qu'il ait du mal à se conforter dans une seule émotion. Je présente un corps dont on a perdu le contrôle à cause de la maladie par exemple, qui prend le dessus sur l'individu. J'utilise ainsi la matière corps comme médium, pour venir la morceler, la rendre impossible mais reconnaissable. Au premier abord, le corps est monumental, mouvant et bruyant; puis au fur et à mesure des pièces, il se déconstruit. Afin d'accentuer cette irréalité, je joue avec les échelles, les supports. Il finit par ne devenir qu'une surface, un contour, un son, quelque chose d'abstrait, d'invisible. On part d'un corps externe et formel pour aller vers l'interne, le mental, et l'immatériel.

1 Les danseuses, installation, 3 tirages photographiques sur tissu (230 cm x 150 cm), 20 sculptures en plâtre, 16 socles en bois, dimensions variables, 2018;
2 ?
3 Positions, édition couleurs, 80 pages, 10x15cm, 2017;
4 ?

1

2

3

4

Juliette Pantaléo

06 51 08 11 41
juliettepanta@yahoo.fr

J'ai élaboré depuis plusieurs années un travail et une recherche autour d'un sujet particulièrement présent aujourd'hui : celui de la violence.

De plus en plus, la société semble se complaire à montrer l'horrible, l'ignoble, le monstrueux. Comment faire récit de la violence de manière distancée ?

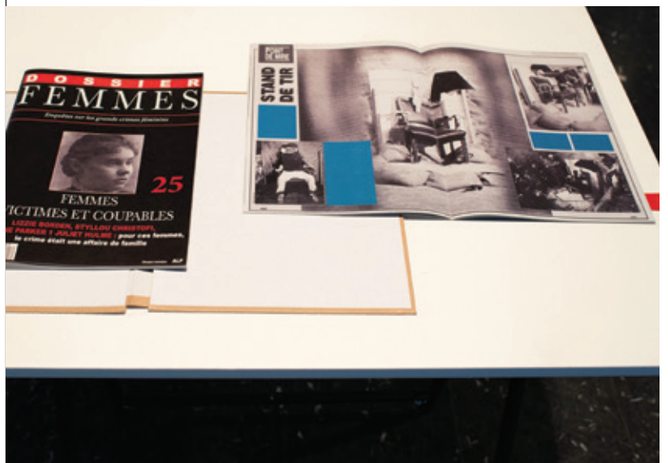
J'ai souhaité créer mon propre moyen d'expression pour parler de ces violences en les sublimant, en les dissimulant. En détournant des archives photographiques et des faits divers, je crée une autre réalité afin d'échapper au réel. Je me les ré-approprie et j'élabore à travers elles, des fictions partant de bribes réelles, de traumatismes inventés. Je me suis intéressée aux violences physiques, sexuelles et morales mais aussi les violences que l'on s'inflige. Je me suis concentrée sur des récits, des personnages fictifs pour mieux aborder ces thèmes.

J'aime supprimer, effacer, dissimuler. Créer du vide, pour stimuler l'imaginaire du spectateur.

1 Lésions, triptyque, impression au peloteur, vinyle, 200cm x 90cm, 2018 ;
2 ?
3 ?
4 ?

2

3



4

Laure Pasteur

07 78 17 48 62
Laure_pasteur@orange.fr

Mon travail parle de l'attention que je porte à la nature ; de la relation que j'ai avec elle, que ce soit de l'ordre de la découverte, de l'émerveillement, de la contemplation mais aussi de la cruauté.

J'ai passé beaucoup de temps à déambuler dans les forêts, à me perdre ; à observer et à redécouvrir le paysage et ses formes. Ces errances m'ont amenée à collecter des expériences sensibles ; comme la sensation du bois mort qui s'écrase sous le pied, l'odeur de la mousse fraîchement mouillée ou encore le bruit que font les feuilles sèches lorsqu'on les écrase.

À travers l'édition, l'écriture et le dessin, je partage ces recherches avec le lecteur en lui proposant des expériences contemplatives, sensitives, qui interpellent l'ouïe, la vue, le toucher…

1 Le mangeur de couleurs, **leporello tactile, texte et dessins à l'aquarelle et en gravure laser, 19,5 cm x 24,7 cm, 2017-2018 ;**
2 Hélices diaphanes, craquement sec, vermeil couvrant les murs, **édition composée de trois exemplaires uniques, texte en gravure laser et dessins en gaufrage, 21 cm x 29,3, 2017-en cours ;**
3 Dans les forêts, **édition, dessins à l'encre de chine, 40,3 cm x 26,9 cm, 2017-2018 ;**
4 **(1 bis).**

DNSEP Art
Systèmes graphiques et narratifs

1

2

3

4

Émilie Pierson

07 69 49 11 20
emiliepierson@outlook.fr

Je questionne notre pouvoir d'accepter et de transmettre les souvenirs et leurs images. Ceux que l'on refuse, ceux que l'on garde, inconsciemment ou volontairement. Ceux qui résistent incarnés dans des objets. Ceux qui ne persistent que par des mots.

Mes recherches abordent la nécessité de mémoire et la transmission de l'héritage familial et culturel. Je joue avec le vide et la saturation pour souligner l'absence ou la récurrence des traces du passé. La répétition compulsive des objets, la litanie, le rituel, les images d'archives tentent de combler les manques. Au sein de ces formes même, l'oubli, la disparition, l'effacement insistent sans cesse sur ce besoin de lacunes et de failles qui permettent la construction des récits personnels et historiques.

Cet ensemble d'œuvres marque un premier cycle dans mon travail, marqué par la mort de mon père. Ce temps a été celui de l'apprentissage, de l'acceptation du deuil et de l'ouverture.

1 **Vue d'ensemble ;**
2 Le joueur de vielle à roue**, installation, armoire en bois, 1,30 m x 2,10 m x 51 cm, 179 statuettes en plâtre, 2018 ;**
3 Nestinarstvo**, installation, dimensions variables, charbon de bois, bol en bois et feuilles d'or, gravure sur bois, 2017 ;**
4 Je me souviens avoir été à la fois optimiste et angoissée**, installation, 93 x 70 x 27,8 cm, plaque de plexiglas, masque en alginate, bandes de gaze et bandes de plâtre, texte en vinyle adhésif blanc, pieds en plâtre, 2018.**

DNSEP Art
Systèmes graphiques et narratifs

1

2

3

4

Cécile Rivet

instagram.com/rivetcecile
cecilerivet.tumblr.com

À travers différentes formes je raconte, j'affirme et je questionne.

Ma féminité, des féminités.

Mais aussi la légitimité, la recherche de soi et la transmission, par le biais de la création et à travers l'autre.

Mes inspirations se trouvent dans les évènements du quotidien, dans l'expérience des relations humaines qu'elles soient sociales, amoureuses, sexuelles ou familiale.

Je matérialise des doutes, des peurs et des angoisses, pour les rendre visibles, les partager et leur donner un sens.

Je cherche ma place en tant que femme, en tant qu'artiste et en tant qu'auteure, en me demandant sans cesse : et vous ? Comment vous faites ?

En mettant en forme l'intime, je déplace cette parole pour la rendre publique et c'est en prenant cette place d'auteure que je trouve des réponses, qui finissent toujours par poser d'autres questions.

1 Ma vie est une pute, **édition de dessins quotidiens, 2018 ;**

2 Cimer Albert, **sculpture en argile et diffusion sonore ;**

3 Fétiches, **poupées en tissus, ouate et acrylique ;**

4 Dessins 3D et installation, **sculptures en plâtre et diffusion sonore.**

DNSEP Art
Systèmes graphiques et narratifs

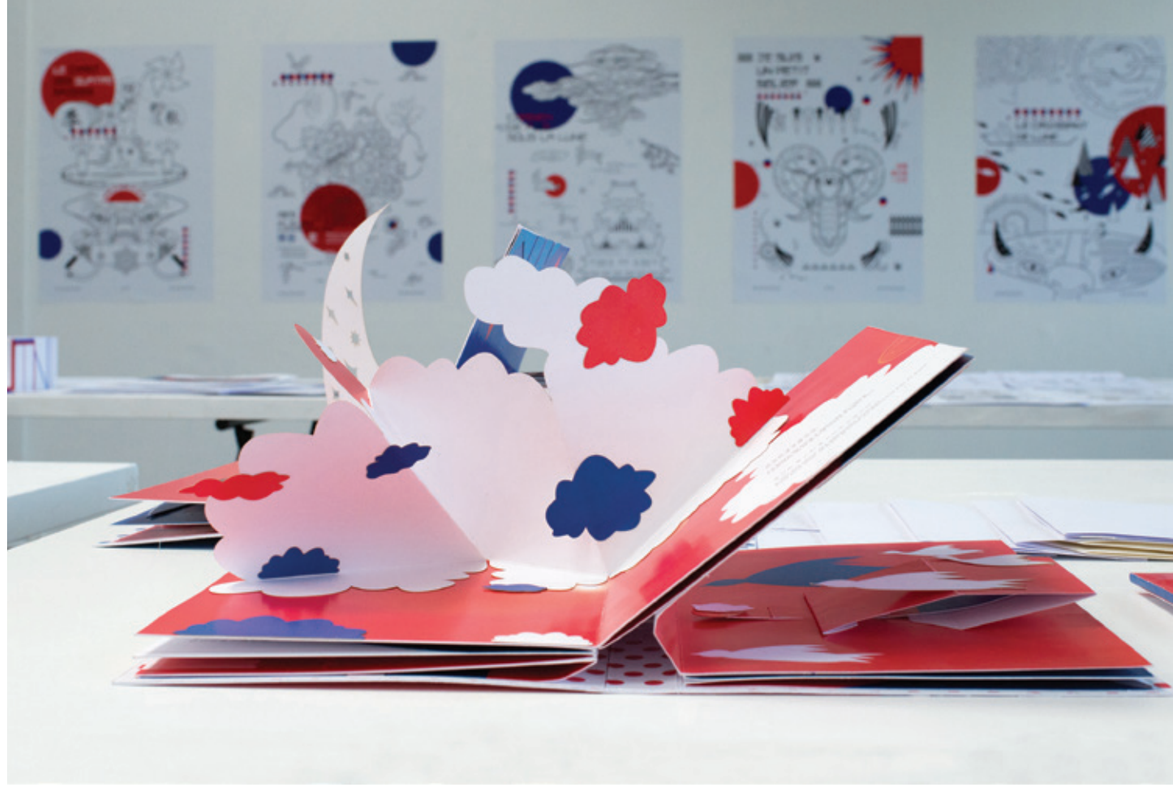
Yahui Zhu

06 50 54 50 58
zhuyahui1231314@126.com

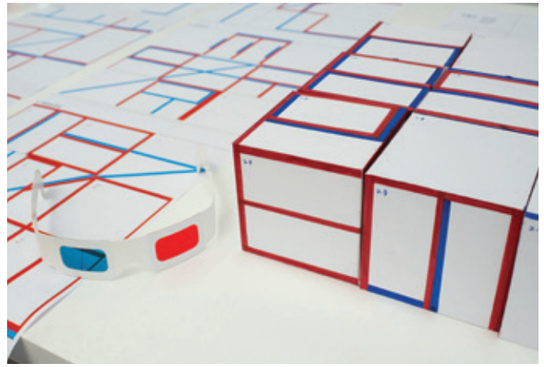
Mémoire d'enfance est un projet global de récit-édition, affiche, caractère typographique, livre pop-up, illustration et calligraphie.

Mes recherches personnelles prennent pour sujet mes souvenirs d'enfance et des chansons avec lesquelles j'ai grandi. Mon travail plastique et mon mémoire sont axés autour de 6 chansons choisies. Ces six chansons ordonnent les questionnements qui m'importent : mon rapport au fait de grandir, à l'amitié, mon attitude envers la vie, comment retrouver son âme d'enfant, comment vivre à distance de son pays natal, et comment cela passe par un intérêt personnel pour la culture traditionnelle chinoise.

Mon étude personnelle a trois objectifs : le premier est personnel, je me confronte à mes souvenirs d'enfance. Le deuxième est axé sur les enfants qui j'espère pourront apprécier un graphisme traditionnel et ses coutumes. Je souhaite contribuer au fait qu'ils ne disparaissent pas au fil du temps. Enfin, j'espère renforcer la compréhension mutuelle entre les Chinois et les Français, même si ce n'est qu'un petit peu.



1 Le chant des 4 saisons, **livre pop-up, 16 pages, 18 x 25 cm ;**



2 9 cubes F&C, **dessin de caractère typographique, carton blanc, 20 x 30 cm ;**

3 Les souvenirs, **calligraphie chinoise, papier de riz chinois, 300 x 38 cm ;**

4 **Vue d'ensemble.**

50 Léo Alcaraz
52 Lou Bouquier
54 Silène Clarté
56 Claire Czajkowski
58 Bianca Dall'osso
60 Cécile Delville
62 Laure Endignoux-Paul
64 Marie Failla Mulone
66 Camille Gérard
68 Margaux Grappe
70 Stephane Hoppler
72 Céline Kniebihler
74 Romane Lasserre
76 Julie Legrand
78 Julie Longueville
80 Pavel Ochronowicz
82 Taehee Park
84 Madeleine Pereira
86 Margaux Peron
88 Léo Poisson
90 Manon Rey
92 Flavie Roux
94 Baptiste Tassin
96 Adèle Tronchet

DNAT Design d'expression Image et narration

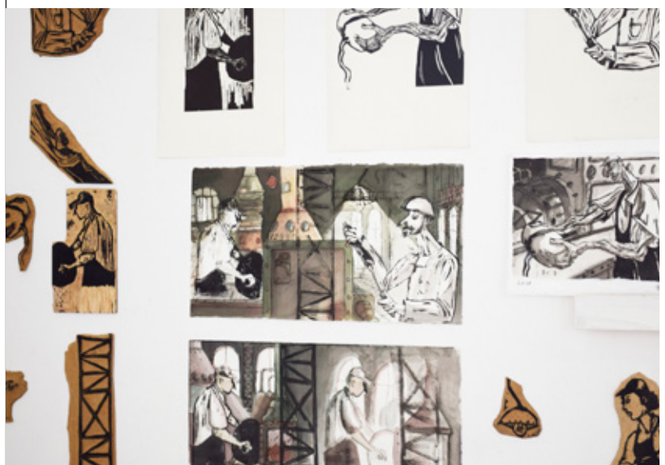
La singularité de ce Diplôme National d'Arts (DNA) est liée à l'histoire même de la ville d'Épinal, connue pour sa tradition d'imagerie populaire et d'imprimerie. Épinal est labellisée « ville de l'image », portée notamment par le Musée de l'Image et l'Imagerie, qui assurent à la fois la transmission de cette histoire et la connectent aux enjeux contemporains de l'art. L'inscription de l'école dans cette ville donne d'emblée une coloration et une spécificité à la formation et au DNA.

Les pratiques de l'image et de la narration sont déployées sous des formes diverses, de manière évolutive et permettent aux étudiants d'élargir la palette de leurs expériences et de leurs compétences. Ainsi, qu'il s'agisse de dessin, de peinture, de photographie, de vidéo, d'animation, d'écriture, d'images numériques, de design éditorial, l'image et la narration se construisent dans une pédagogie qui mêle réflexion, références, techniques, théorie, tout en laissant la place aux expérimentations singulières, nécessaires à tout processus de création.

Léo Alcaraz

06 10 50 66 04
leoalcaraz1995@gmail.com
instagram.com/alca.leo95

Cette série d'images conte des moments, comme des espèces d'instants suspendus qu'on souhaite capter à tout jamais : ces moments où le temps se fige. Je retranscris des souvenirs que j'ai de ces instants, dans un premier temps avec des photographies prises sur le vif – même si je conserve la substance de ces moments en moi. La photographie ne me suffit pas pour documenter l'entièreté de ce temps suspendu. Lorsque je me balade, il arrive qu'une image, une scène m'illumine. J'ai alors envie de la retranscrire et je prends des notes en photo et dans un coin de ma tête. Comme si ce moment ne devait pas sombrer dans l'oubli, j'essaie de valoriser son innocence apparente. En outre, lorsque je retranscris en dessin ce moment, il ne sera jamais tel qu'il a été. Depuis, du temps est passé, mes émotions ont changé, je n'ai plus que le souvenir des émotions qui m'avaient été transmises par la scène, je n'en ai plus qu'une image. En fonction de mon ressenti au moment de la création de l'image, des détails, des couleurs vont changer. Je vais pouvoir ajouter ou enlever des personnages. J'utilise alors la sérigraphie en additionnant les couches afin de mêler le fond avec la forme. Mes tirages seront des impressions comme l'impression laissée par ces souvenirs que j'essaie de réinterpréter. Les images dans ma mémoire sont décomposées, floues et chaque couche d'encre sera comme la recomposition de la scène auparavant vécue.



Lou Bouquier

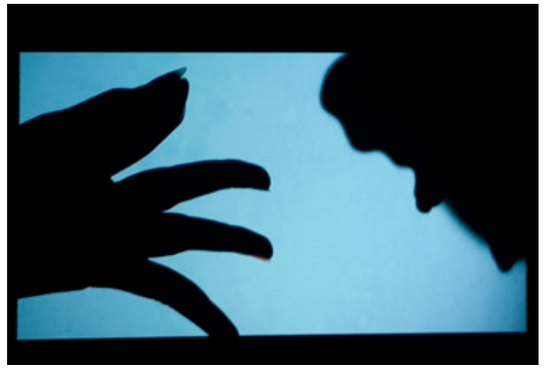
06 49 12 72 59
lou.bouquier@gmail.com
loubouquier.tumblr.com
loubouquier.blogspot.com

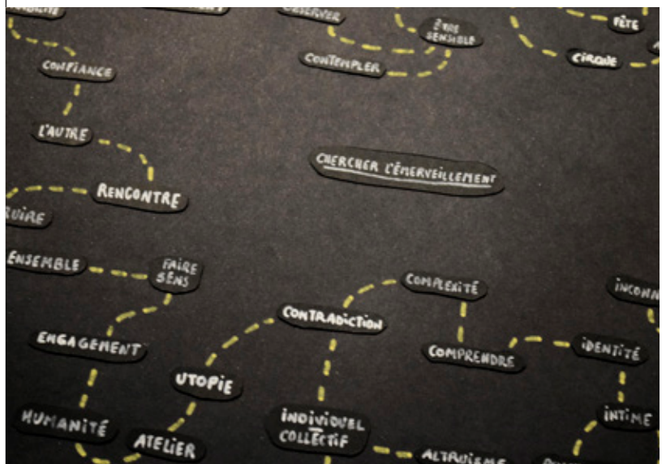
Ce film est comme une pirouette. Me rêvant d'abord illustratrice, j'ai viré de bord en découvrant la vidéo, puis le cinéma documentaire. De zigzags en circonvolutions, je me suis posé quelques questions : pourquoi des études d'art ? Qu'est-ce qui me pousse à créer ? Quel rôle l'artiste joue-t-il ? Comment traverser les périodes de doute ? Et surtout : comment font les autres ?

Mon film propose des bribes de réponses qui s'opposent ou se font écho. Et par ce biais, il crée du lien. Des versions différentes d'une même histoire sont tissées par les voix de quelques étudiants.

Ensemble, sur les pages d'un carnet, ils esquissent les contours d'une table ronde sur le thème de la création. Dans l'atelier de l'artiste, les épluchures de crayon fourmillent comme les idées et les mains ouvrent le cadre de la parole. Entre stop-motion et vidéo, l'image se compose et se décompose avec poésie. Elle décale et bricole le sens des mots, accompagne les hésitations de la voix, tandis que mes mains jouent avec la vidéo. Instrument de création, la main manipule, tient et soutient, forme, touche, explore.

Tout comme en documentaire, le réel devient une matière. Une nouvelle manière de mettre en image les récits individuels et collectifs, un prétexte à continuer de palabrer…





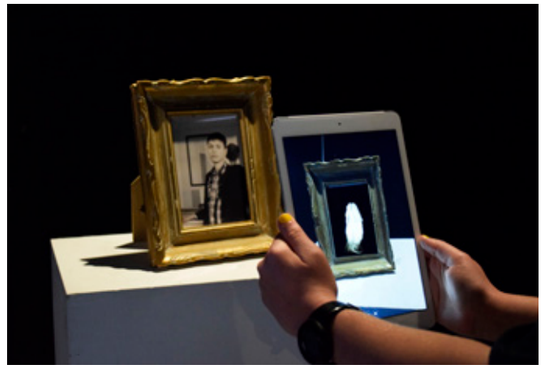
Silène Clarté

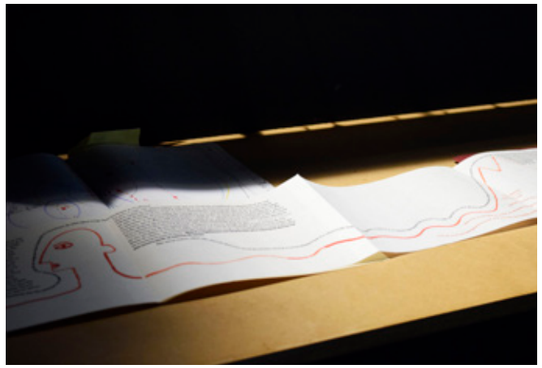
06 10 70 18 46
sclarte@outlook.fr
sileneclrt.tumblr.com

Ce que j'ai aimé ici, c'est raconter des histoires d'humains à humains. Partager ces doutes sur l'existence [est-ce que j'existe ?], sur les choix que nous faisons tous, sur nos difficultés à communiquer. Celui qui fait de l'art essaye par essence de communiquer, transmettre ce qu'il a au fond de lui. On peut alors inventer toute sorte de jeux pour impliquer celui que l'on a en face de nous et s'il rigole, c'est la réconciliation (comme le souligne Henri Bergson).

Mes histoires sont aussi des lignes ; quelques-unes se croisent d'autres non. Elles forment une partition sur laquelle s'écrit une narration. Ces histoires ne sont pas forcément racontées en mots, la matière a sa propre langue que je m'efforce d'apprendre par le biais de mes expérimentations.

Ce matin, je n'arrive pas à parler. Les mots que je dis n'ont pas de son, je suis sous-titrée. Au milieu du monde qui m'entoure, j'essaye de me faire une place ; pas facile, lorsqu'on porte en soi des graines de mutisme.





Claire Czajkowski

06 31 52 10 46
claire.cz@free.fr
clairekowski.tumblr.com

Mes divers projets jusqu'ici engagés, convergent dans une intention de partage. Je tends aujourd'hui à être une autrice engagée. Étant de nature curieuse, je suis dans un état de veille quotidienne concernant l'actualité, le militantisme et la culture. C'est une étape importante de mon processus créatif, car je crée surtout en réaction à des évènements qui me questionnent, me révoltent ou me donnent de l'espoir. C'est pourquoi l'écoute et la (re)transmission sont des notions clefs dans mon travail.

Je suis très curieuse de comprendre comment le monde marche, des mécanismes sociaux et systémiques dans lesquels on se meut plus ou moins consciemment.

La bande- dessinée numérique m'intéresse pour toutes les possibilités qu'elle ouvre. Cependant, j'aime aussi beaucoup le livre papier, à petite échelle, le penser en tant qu'objet, choisir le papier, la technique d'impression, la reliure, le soin de la fabrication. L'ÉSAL m'a transmis le goût des beaux livres. J'essaie d'allier ces deux dimensions dans mon projet de diplôme et de livrer la parole de jeunes sur leur rapport à l'âge adulte.

Bianca Dall'osso

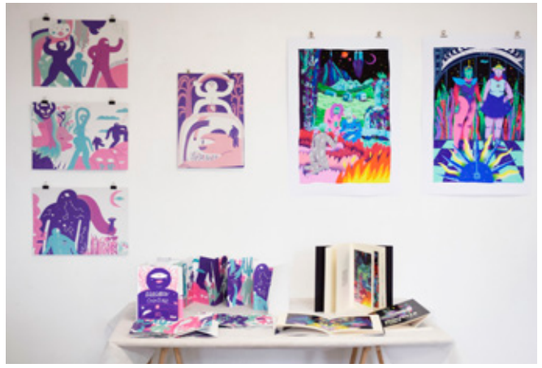
06 25 61 29 91
biancadallosso@hotmail.fr

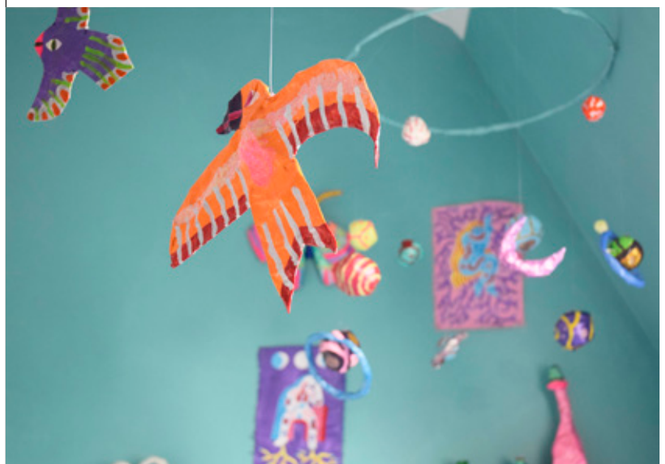
J'invente des mondes imaginaires et merveilleux où tout est possible, et où, une fois là-bas, le spectateur pourrait s'ouvrir, se questionner et peut-être découvrir des choses qu'il rapportera dans son monde. Antispécisme, féminisme, ces thématiques se retrouvent questionnées dans mon travail et donnent à voir d'autres chemins que ceux qu'on nous a forcé à emprunter.

Pour mon projet de diplôme, j'ai voulu me concentrer sur des sentiments ambivalents qui peuvent à la fois être positifs et négatifs. Travaillant beaucoup sur l'extérieur et sur les autres, j'ai eu besoin de me recentrer sur moi-même et de créer un monde où ma mélancolie pourrait être extériorisée et superposée à notre réalité.

The color of my room and my mood est une installation mélancolique dans une petite salle : les murs y sont bleus et l'humeur noire. Entre sorcellerie, divination et magie, l'autre Bianca vous accueille dans ses moments les plus bas, où la terre en jachère se repose pour pouvoir à nouveau faire pousser.

Sommes-nous dehors, dedans ? Veut-elle guérir, oui ou non ? Ses remèdes et ses poisons sont ici réunis dans une nature morte, vaine et merveilleuse.





Cécile Delville

07 81 61 80 69
cecilelgdelville@gmail.com

Je me suis lancée dans la création d'un livre numérique, lisible en ligne, adapté d'un des textes que j'avais écrit plus tôt dans l'année. L'histoire se passe dans un petit village en bord de mer où, après une tempête, les villageois découvrent un sous-marin échoué sur la plage. Dans ce sous-marin, il y a un étranger. Mais alors que le village se méfie de cet inconnu venu de la mer, un jeune homme se lie d'amitié avec lui...

Dans ce projet, il s'agit d'expérimenter une forme de narration interactive en s'inspirant de récits numériques comme la bande défilée *Phalaïna* de Marietta Ren ou le jeu vidéo *Le professeur Layton*. Le début de l'histoire est raconté de manière linéaire dans de longues bandes d'images que le lecteur doit faire défiler sur l'écran. Par la suite, j'aimerais amener le lecteur à mener l'enquête, dans des tableaux d'images à la manière d'un jeu vidéo *Point and Clic*, afin de percer les mystères qui entourent cet étranger.

Le projet, encore en cours de réalisation, est visible sur *etudiants.esae.fr/yann-et-la-baleine/*.

Laure Endignoux-Paul

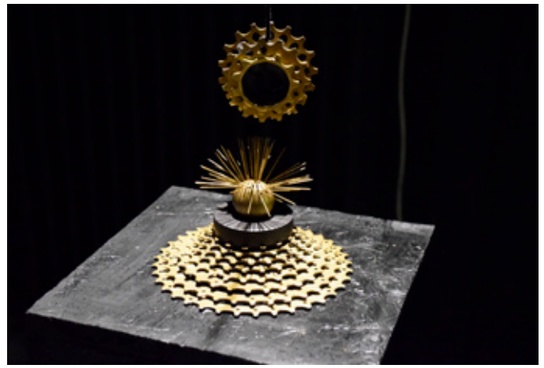
06 51 94 80 11
laure.endignoux@laposte.net

Animation : Action de communiquer ou de posséder la vie, principe vital qui donne la vie, du latin anima « souffle vital, âme ».

Le cinéma d'animation pour exalter les mondes intérieurs. Faire sortir les mondes enfouis de la surface lisse des choses.

Si je suis tombée en amour du cinéma d'animation, c'est bien sûr, parce qu'il permet de donner vie aux personnages et aux univers d'encre et de papier cantonnés à l'immobilité et au silence… Il leur accorde le mouvement, une vie le temps d'un film – partagée avec le spectateur qui s'embarque dans un voyage à leurs côtés.

Plus encore que de donner vie aux dessins, ce qui m'intéresse dans le cinéma d'animation, c'est de jouer avec sa force d'expression. Il explore la vie interne des éléments. Il donne la possibilité de mettre la matière en mouvement. Peinture animée, sable animé, argile animée, monde fourmillant de textures, richesse des mondes organiques. Si la vue et l'ouïe sont manifestes, le cinéma d'animation invoque notre mémoire des sens, et donc le toucher, l'odorat, voire même le goût des choses. Écrire, créer, pour que s'invite dans ses fissures le souffle chaud de la liberté. Écrire avec de la lumière et du mouvement : animer et filmer pour s'immerger dans des mondes parfois organiques, parfois oniriques, parfois les deux et parfois dans des mémoires vécues ou fantasmées. Sans oublier de sculpter le temps : « le cinéma, c'est l'art de sculpter le temps » (André Tarkovski).



Marie Failla Mulone

06 07 57 20 32
marie.failla@hotmail.com
etudiants.esae.fr/marie-failla

Je suis à la recherche d'ambiance, de chaleur et d'atmosphères. Ce qui me passionne, c'est de transporter les gens dans des endroits où il fait bon vivre, qui leur donnent le sourire et leur racontent des histoires. Aventures rocambolesques et voyages magiques, j'aime confronter mes personnages à de nouveaux horizons, de nouveaux paysages en créant des décors en volume à des échelles plus ou moins différentes, aussi bien pour de la scénographie que pour du court-métrage d'animation par le biais du stop-motion. Toujours dans une esthétique bricolée, faite de bric et de broc avec, la plupart du temps, des matériaux recyclés. Le mot « mobilité » fait également écho dans ma vie comme dans mon travail. En voyageant aussi bien dans le monde réel qu'au travers de mes petites maquettes, l'idée d'être nomade a grandi petit à petit jusqu'à prendre des formes beaucoup plus concrètes. J'y accorde une importance toute particulière depuis que j'ai concrétisé cette idée au travers d'expériences dans le spectacle vivant. Un univers mobile, qui se déplace et qui se confronte à chaque fois à un nouvel environnement. Un univers tout entier qui se déplace pour aller à la rencontre du monde et de ses habitants.

Camille Gérard

06 42 31 59 60
c_gerard@hotmail.fr
thekam.blog

Je suis arrivé dans cette école avec plein d'histoires dans les valises, l'envie de les raconter, mais il me manquait un médium pour les partager.

De tests en expérimentations, je suis revenu sur le média qui m'a fait voyager pendant toute mon enfance et encore aujourd'hui, la bande dessinée. Pendant trois ans, j'ai enchaîné les cases et les bulles, trébuchant sur des fautes d'orthographes et des proportions mal maîtrisées, pour vous entrainer aujourd'hui dans mon univers bercé par la science-fiction et les récits de notre histoire.

« Le réveil du Bêta » vous entraînera à la suite d'un groupe d'hommes explorant une décharge dans l'espace pour le compte d'une multinationale nommée : la bibliothèque. L'équipe se retrouve confrontée à l'animosité d'un habitant de la décharge avant de faire une très grande découverte. Préambule d'un récit plus long, ce premier chapitre sera suivi par d'autres, dépeignant ainsi un monde multiple.

Margaux Grappe

06 66 42 27 76
grappe.margaux@gmail.com
margaux-grappe.tumblr.com

Mélangerie

La mélangerie grouille d'étranges bestioles inconnues.

Qui sont ces créatures aux silhouettes saugrenues ? Il suffit de tourner les pages afin de dévoiler un bestiaire particulier, peuplé d'animaux hybrides.

Mon travail est graphique, poétique et coloré. Je m'intéresse particulièrement aux morphologies de la nature et m'appuie sur le règne animal et végétal ainsi qu'aux rapports entre la forme et la couleur. Pour mon projet de diplôme, j'ai réalisé un livre avec lequel on peut jouer, un objet que l'on peut s'approprier à sa manière, ouvrant un univers propre à l'imaginaire ; un objet aux pages découpées qu'on peut manipuler, dans lequel on combine, on mélange, on assemble sans aucune limite. Les formes peuvent être complétées avec des pions qui sont à disposition pour plus de créativité. Tout devient possible avec un peu d'imagination.

Stéphane Hoppler

06 13 69 38 20
shoppler.contact@gmail.com
instagram.com/stephanehoppler

Je n'ai jamais voyagé très loin dans ma vie, je n'ai jamais pris l'avion et pourtant aujourd'hui mon souhait le plus cher est de visiter des lieux, pour leurs paysages, leurs habitants, leurs cultures, lieux qui pourront me raconter des histoires nouvelles.

J'ai donc trouvé un moyen de combler ce manque, le cinéma et le cinéma d'animation sont devenus des solutions pour me transporter sans avoir à bouger de ma chaise – façon de parler.

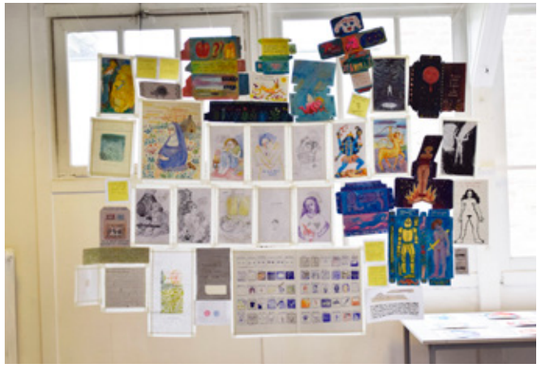
Que ce soient les films de René Laloux (« Les Maîtres de l'Univers », 1981), Tim Burton (« Edward Sissorhands », 1991), Mathieu Kassovitz (« La Haine », 1995), Stanley Kubrick (« 2001, l'Odyssée de l'Espace », 1968, « Docteur Folamour », 1964), Ridley Scott (« Blade Runner », 1982), je ne peux m'empêcher d'apprcier ces films en les mettant sur pause; le cadre, la lumière, les personnages, l'action: je fais un arrêt sur image pour dessiner ce plan. Je commence à construire mon rêve: me retrouver dans ces scènes mythiques.

Finalement, je souhaite à mon tour créer un univers en film d'animation avec mes propres histoires. Faire vivre des personnages dans une scène, comme si j'y étais, afin de mettre en lumière au mieux les émotions, des actions incroyables, ou encore des scènes contemplatives pour peut-être, vous faire voyager à votre tour.

Céline Kniebihler

06 38 58 19 33
celineknibu@gmail.com
celinekniebihler.com

Dans mon travail, je cherche avant tout à communiquer, à installer un dialogue empathique entre le sujet et le spectateur. Pour cela je passe par différentes formes, qui sont autant de recherches pour aller vers l'expression la plus juste possible des émotions et idées que je souhaite transmettre. Je m'attarde sur l'intimité, celle de l'individu avec ses émotions, son quotidien et sa psyché, cherchant un lien entre histoire personnelle et universelle. Privilégiant la forme narrative de la fiction qui emploie des symboles instinctivement identifiables par la collectivité, je raconte des épisodes intimes et banals en les dissimulant dans un univers fantastique et onirique. Après avoir expérimenté différents médiums, la bande dessinée et l'illustration sont des formes que je privilégie, favorisant une certaine diffusion et un regard plus individuel sur les questionnements que je propose, ainsi qu'un temps de découverte et de réflexion propre au lecteur.



Romane Lasserre

06 59 88 87 17
romane.lasserre@gmail.com
facebook.com/Romanelasserre1
etudiants.esae.fr/romane-lasserre

« Sculpture ouverte », faire avec des mains

Comment « faire avec » ce qui nous entoure au quotidien ?

Des centaines de choses m'ont marquée dans mes déambulations, j'ai pioché dedans comme dans un mélange de fruits secs, en laissant les raisins, pour en faire ma collection.

Il s'agit alors de trouver, entre ces éléments éparpillés, différents usages, des connexions nouvelles et personnelles. Ainsi le plaisir réside pour moi dans cette volonté d'hybrider, de bricoler et de fabriquer du sens.

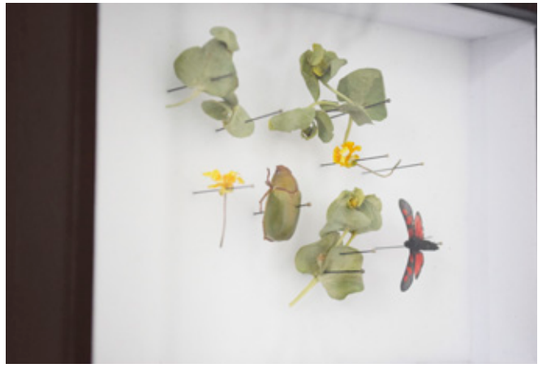
Petit à petit j'ai commencé à concevoir la matière comme prétexte, une base ou un système, une forme modelable à laquelle on accorde la liberté de différents usages, pour exprimer différentes idées et émotions. Imaginer la terre et l'objet comme structure pour faire, comme actions à utilités poétiques.

Il s'agit alors de construire des petits mondes à observer attentivement, de considérer le quotidien comme poétiquement exploitable. Ainsi se mettre dans la peau du naturaliste qui va d'abord glaner, chercher des choses rares, précieuses, pour ensuite venir les mettre en scène dans un nouvel environnement.

À travers cette démarche, l'idée est aussi de considérer, capter et canaliser l'attention du spectateur, de susciter chez lui la curiosité, mais aussi l'inviter à se reposer, à considérer les choses avec délicatesse.

Il est invité à toucher, à manipuler, mais aussi à se souvenir de ses rêves d'enfants, du bateau en papier, du pompon en laine, des boutons pressions, des diaporamas négatifs, des bonbons colorés...

Alors pourquoi ne pas transformer la sculpture en paysage mobile, l'espace d'exposition en espace d'atelier, ou même encore, l'espace d'atelier en théâtre d'objets...



Julie Legrand

06 73 72 18 39
julielegrandcontact@gmail.com
julie-legrand.com
ramassemiettes.tumblr.com
instagram.com/juliecrx

Ouvrir, écarter, agrandir. D'humeur curieuse, je cherche beaucoup, j'expérimente. Je débouche alors sur un espace de création vaste et très varié. Je suis un peu touche-à-tout, mais certains aspects de mon travail ressortent régulièrement au détour des projets que je nourris. Ceux-ci s'articulent principalement autour du dessin, du livre, de l'objet et de l'image imprimée. Ce qui demeure le plus important, c'est toujours de mettre la main à la pâte. J'aime faire les choses par moi-même, construire du début à la fin, fabriquer. Les notions de technique, de savoir-faire, de contrainte, de règle du jeu, de processus, de protocole, habitent réellement mon travail tant dans son aspect théorique que dans sa réalisation plastique. Ces notions sont à l'œuvre dans ma pratique de l'image imprimée qui jalonne mon univers, entre gravure et sérigraphie. Ces notions ont vivement alimenté mon projet de diplôme, dans le déploiement de celui-ci sous forme de livre-jeu, imprimé en sérigraphie, fait main dans son intégralité. Cette dernière année à l'ÉSAL a su souligner un élément clé de mon travail : l'interaction avec le public. J'aime que mes objets soient à la fois objets d'art et objets à manipuler ; de belles choses, mais que l'on peut toucher.

Julie Longueville

06 13 88 47 75
julielongueville@orange.fr

Les bras grands ouverts, Rious est généreux, optimiste et joueur, et il est peut-être le premier-né d'une grande fratrie !

Il est né de l'envie de connaître la vie des autres et de capturer une parole particulière : celles de jeunes créatifs. Piocher des informations dans leurs influences, leur histoire, leurs questionnements, pour permettre de faire écho à notre propre vie, de mieux se connecter à leur travail, et ainsi y découvrir de nouvelles choses. Rious ne porte pas de regard critique ou expert sur les personnes interrogées, mais plutôt un regard curieux, et avouons-le, Rious est parfois un peu commère. Allez franchement, on ne va pas se mentir... Qui n'a jamais regardé les gens par la fenêtre et eu envie d'en savoir plus sur eux ?! Dans ces pages, vous trouverez des confessions improbables, de drôles de questions et des choses un peu plus sérieuses autour de la pratique artistique des deux artistes en herbe interrogés.

Parce qu'une interview, ça peut être parfois un peu stressant. Chaque personne a choisi le moment et l'endroit où allait se passer cette discussion. Elle s'est faite sous forme de jeu avec des questions à piocher. L'idée est de partager un moment ensemble.

Alors si toi aussi le cœur t'en dis, pioches !

Be cuRious !

Pavel Ochronowicz

06 87 48 52 62
pavelochro@gmail.com
instagram.com/pvlowicz
pljeskavica.tumblr.com

C’est dans le dessin que je laisse apparaître mon côté pessimiste. Je ne vais pas forcement relater du beau, des évènements joyeux qui se sont déroulés mais plutôt parler des problèmes ; de la morosité et de l’échec, de mes peurs et de mes angoisses.

Je m’inspire de la réalité, du souvenir et du quotidien. Des maux de la société, ceux que l’on développe et que l’on subit, des jeunes désabusés, de la vanité et la vacuité de l’existence, d’une certaine mélancolie, un désenchantement, du loser magnifique, de la monotonie et de l’instant. Ce sont des témoignages. Pourtant mon projet de diplôme me ramène à l’enfance et vient donner une image un peu plus optimiste du monde. Dans une vidéo, un dessin se construit à quatre mains ; une enfant et un adulte imaginent ensemble un paysage de rêves.

Taehee Park

06 66 29 18 74
elmo8795@gmail.com
barimluftmensch.tumblr.com

Dans le Musée

J'ai réalisé un livre jeunesse que j'ai imaginé après la visite du Musée National d'Histoire Naturelle d'Irlande. Ce musée expose des animaux terrestres et marins conservés avec des produits chimiques.

Quand je suis entrée dans ce musée, les têtes des animaux (cerf, rhinocéros, buffle) accrochées partout ont attiré mon regard.

Les yeux morts et vitreux des animaux m'ont regardée simultanément. Plus que d'avoir peur ou d'être désolée, j'ai été fascinée par la majestueuse pression qu'ils exerçaient sur moi. Ces yeux qui m'observaient de haut étaient tout à la fois grotesques et beaux, comme si j'étais à la frontière de la vie et de la mort.

On aurait dit que ce nombre important de têtes empaillées (qui n'existe pas ailleurs) nous rappelait combien la conscience humaine peut être impitoyable.

En marchant parmi eux, j'ai imaginé les émotions des animaux qui ont été chassés et celles des humains qui les ont chassés par plaisir. Plus que nous accuser, ces têtes nous observent impassiblement, et par leur présence, réveillent notre conscience et le respect que nous leur devons.

Parce que j'ai pensé être à la frontière de la vie et de la mort, j'ai senti que les âmes des animaux étaient vivantes, quelque part dans ce musée, telles des âmes pures et dépourvues de haine ou de rancune (à l'inverse de nous humains) reposant dans une autre dimension.

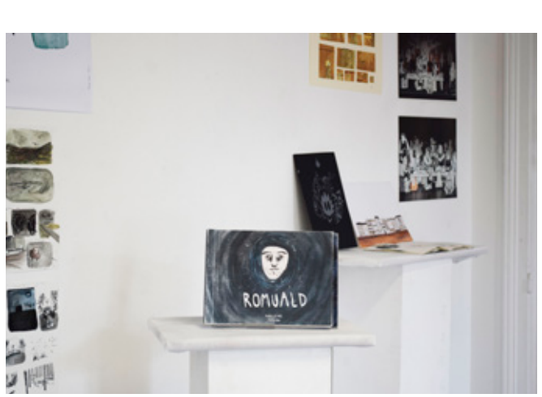
J'ai donc créé un personnage féminin innocent, qui n'est autre que mon reflet.

Madeleine Pereira

06 34 41 96 76
madeleine01.pereira@numericable.fr
umbauba.tumblr.com

J'aime raconter des histoires, donner vie à des personnages, qui apparaissent réels à mes yeux. Un homme à trois oreilles, un autre se construisant une tour géante, une dame exploitant les oiseaux, un vieillard partant mourir dans l'Espace, etc. Toutes mes histoires contiennent une partie de moi, un rêve, un désir, une peur, une douleur. Cet univers que je construis petit à petit représente un monde parallèle où des questionnements personnels viennent se mêler à des ambiances étranges, sombres, absurdes et comiques. Je donne vie à des personnages sous forme de bande-dessinée, d'illustration ou d'animation.

Dans mon projet de diplôme j'imagine des bouts de vie de personnes que j'ai croisées dans la rue... Qui sait si elles ne pourraient pas se reconnaître sur les stickers que j'ai placardés dans les rues d'Épinal ? Sur ces stickers, leur portrait que j'ai croqué après nos rencontres, un flash code et une adresse. Je leur laisse la possibilité de venir sur le site que j'ai créé, de réagir à mes histoires absurdes et de le nourrir de nouvelles anecdotes.



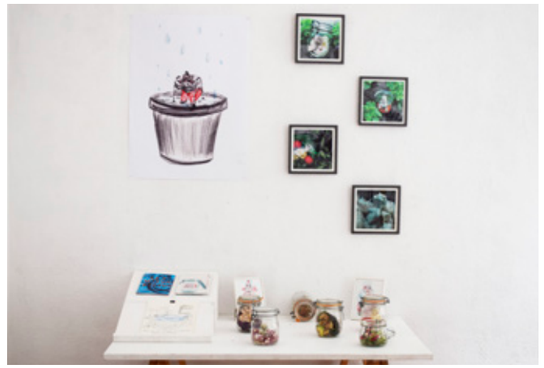
Margaux Peron

06 47 94 59 54
margauxperon@live.fr
www.chezgomar.tumblr.com

Bien avant l'âge requis, on peut dire que j'ai vécu en maison de retraite. Seule enfant admise à dormir dans la chambre de ma grand-mère, je déjeunais les midis avec les autres pensionnaires, toquais à leurs portes pour leur faire un brin de causette et parfois même, je me baignais dans leur superbe baignoire à jets, destinée aux personnes souffrant de problèmes articulaires.

Ce terrain de jeu, j'en ai finalement fait mon terreau. Chez moi, les légumes ne se mangent pas, c'est un sujet dont on peut parler autour d'un pot-au-feu ou d'une ratatouille bien évidemment, mais ce sera plutôt pour accompagner la question : pourquoi dit-on que mamie est devenue un légume ?

Je ne travaille que sur des individus en marge, de peur qu'on les oublie. Je crée aussi à partir de mes souvenirs, pour éviter qu'ils finissent eux aussi aux oubliettes. Mon projet de diplôme associe ces deux besoins, sous la forme d'une bande dessinée, intitulée *Ginette*. Ginette c'est le portrait d'une vieille dame qui vit depuis ses 35 ans en Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes (EHPAD). Elle manie mieux l'art de jongler avec les verres de rosé, qu'avec les mots dans ses phrases. Tout le monde la connaît dans le village, sans pour autant la connaître, c'est pour dire : tout ce que j'ai pu glaner sur elle durant mes recherches tient sur une page A4. Pourtant, si Ginette trébuche sur la place du village, il y aura toujours une cinquantaine de personnes pour venir la relever. Et pour un village de 1000 habitants, je peux vous dire que ce n'est pas chose aisée.



Léo Poisson

06 45 04 68 46
leo.poisson@gmail.com
leopois.tumblr.com
instagram.com/oelnossiop

Coma

Ce projet est un roman graphique.

La narration est divisée en deux temps.

Celui du père et du fils.

Je ne raconte ici que le temps du père.

J'y raconte un père enfermé dans un camp fictif, aux allures de bidonville et de déchetterie à ciel ouvert, à un temps et aux personnages inventés.

Le sol du camp est jonché de fusées écrasées, symboles de toutes les évasions ratées.

Le père rapporte la vie qu'il a vécue. Son évasion mentale puis physique.

Parlant de la conception puis de la fabrication de sa fusée, l'histoire partage également l'errance, la bricole et les magouilles de deux amis de fugue. J'ai essayé d'y croiser plusieurs faits, de croiser plusieurs époques et réalités en même temps... Permettant au lecteur de se situer où il veut. Que je puisse dénoncer une injustice, un fait réel au travers d'une image, souvent métaphorique. Permettre au lecteur des détours au sein même de l'histoire en fouillant le décor, en insérant d'autres personnages, des détails et des images cachées.

Je pense dans ce projet aux camps grecs de Makronissos dans les années 50 sous Metaxàs, aux camps de Chacabuco sous Pinochet, à Dachau, aux favelas de Nanterre, aux camps de Harkis... plus récemment aux bidonvilles qui bordent le périphérique à Paris, aux camps tchétchènes antigays... J'essaie aussi d'y mettre un peu de mes influences, comme *Les Fils de l'Homme* de P.D James, *Icare* de Jiro Taniguchi et *Moebius* ou encore *Le Roi et l'Oiseau* de Prévert et Grimault, *Akira* de Katsuhiro Otomo, œuvres dystopiques qui m'ont marqué. J'y mets également un peu des tours de mon enfance en banlieue, du gris du ciment et du pote qui porte tout le temps ses écouteurs sur ses oreilles ; le crâne rasé, désabusé...

Manon Rey

06 48 34 41 04
reymnn@gmail.com
instagram.com/mnnrey

CATEGORY IS: TABOUS ELEGANZA

Cela fait 23 ans que je vois du sang menstruel bleu dans les pubs. On m'a dit d'avoir honte, on m'a dit de m'épiler, de cacher mon corps, de taire ma sexualité, d'avoir un corps lisse et sans imperfection.

Et pour quoi au final ?

Et si j'ai pas envie de tout ça ?

Et si moi, je voulais accepter ce corps dans toute sa complexité, est-ce que j'en ai le droit ?

Oui, je me le donne.

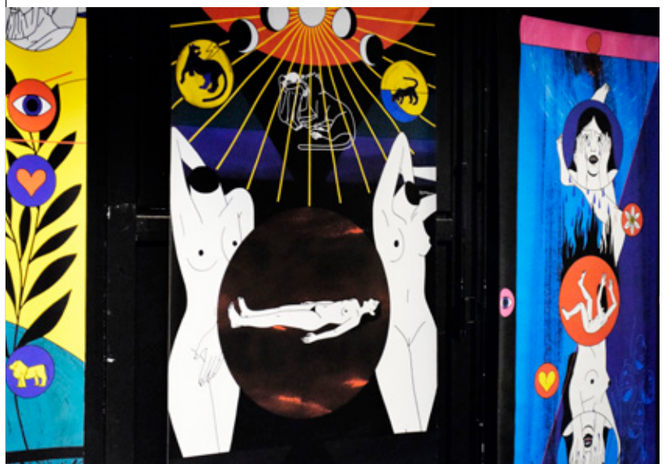
J'ai eu envie de dédramatiser tout ça, de moquer les stéréotypes qui tournent autour du corps de la femme. J'ai choisi de prendre ça comme un jeu pour crier tout haut des choses qui se chuchotent et se cachent. D'abord en créant trois tenues, qui sont là pour révéler plutôt que dissimuler et ensuite en produisant des autoportraits photographiques. J'ai voulu rendre beau et précieux ce que la société nous montre comme étant sale, souillé, impur, non hygiénique. Dans des mises en scène décalées, parfois sarcastiques, je veux représenter ce corps dans tous ses états : brut, dégoulinant, drôle, intime, simple, hystérique, ridicule, joyeux, élégant...

Flavie Roux

07 86 13 76 39
roux.flavie@wanadoo.fr
flavieroux.tumblr.com

Qu'est-ce qu'être une femme ? Comment habite-t-on son corps ?

J'ai tout d'abord donné des éléments de réponse à ces questionnements à travers des éditions. Aller au-delà du livre, travailler sa forme et ce qu'elle permet afin qu'elle se fonde avec la narration et les personnages. De cette façon, j'en suis venue à croiser les mondes du numérique et de l'édition ; tout comme je fais dialoguer des récits contemporains et antiques. Je réinvestis notre histoire et notre héritage culturel pour avancer dans ma recherche. La Grèce antique en a été mon point de départ. Pour moi, elle est l'époque d'où découle l'imaginaire occidental. Ce moment où les rôles ont été genrés et les histoires scellées pour ne plus jamais nous quitter. Je les remets alors en question, les réinterprète pour donner une vision nouvelle sur les fondements de notre société. Pour ce faire, je me réapproprie les symboles et codes mythologiques. Je joue également avec l'aspect monumental et je crée, à partir de personnages existants, de nouvelles figures qui tiennent un discours proche du mien. Elles sont des individus auxquels je peux m'identifier et, peut-être, faire s'identifier l'autre. J'écris ainsi ma propre mythologie.



Baptiste Tassin

06 14 61 72 53
baptiste.tassin1@gmail.com

Dans mes dessins j'expérimente les différents traités possibles de l'encre sur le papier. J'adore utiliser les taches et l'aspect liquide de l'encre pour me surprendre dans l'aspect final.

Je me penche sur l'illustration par le dessin de musiques diverses. J'exprime l'état d'esprit dans lequel me plonge chaque musique.

Pour mon projet de diplôme j'ai réalisé un film d'animation ; j'aime particulièrement la technique de l'« image par image », dévoilant son véritable potentiel qu'à la finalisation du film, où l'on découvre toute la magie du mouvement et du rythme dans la succession des images. Dans ce film, j'ai tenté de créer un monde sensible où dialoguent dessins et musique. De la même façon que j'ai dessiné, j'ai moi-même composé le corpus musical.

Adèle Tronchet

06 42 86 60 81
adele.tronchet@orange.fr
tronchmoute.tumblr.com
instragram.com/tronchmoute

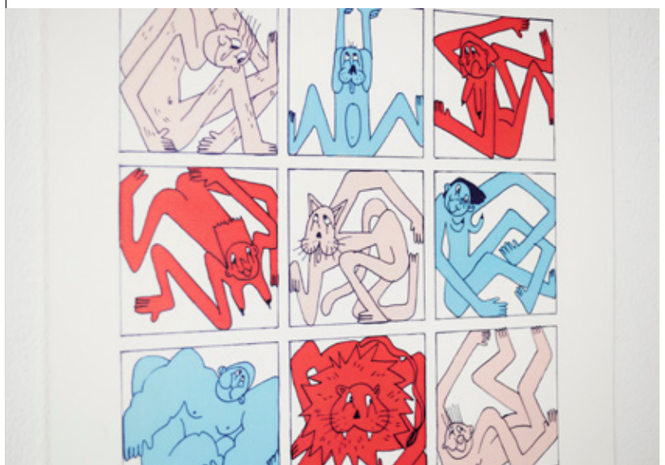
Parler de sujets de société avec une légèreté revendiquée, tel est mon credo !

La construction identitaire est le cœur de mes projets. Je parle de personnages que j'invente, de gens que je connais et de moi. J'aborde les sujets qui me touchent avec humour, c'est mon moyen de communication, c'est de cette manière que je veux les transmettre.

J'aime me dire que je peux vous faire sourire et même rire.

Rodrigo Cochon et *Le petit guide pratique pour situations genrées sexistes.*

Qui est le Professeur Rodrigo Cochon ? C'est avant tout un grand homme, ou plutôt un chien. Après avoir étudié la culture du céleri rémoulade en Lorraine avec Dominique Chèvre, il se réoriente vers des études de genres et questionne le féminisme. Après son bestseller « L'éducation genrée chez les huîtres sauvages », il sort son deuxième livre, « Le petit guide pratique pour situations genrées et sexistes ». À travers ce guide, il offre aux personnes victimes de sexisme, homophobie ou toutes autres discriminations identitaires, des solutions imaginaires pour sortir vainqueurs à tous les coups.



100 Claire Arnaiz
102 Alice Back
104 Camille Bertrand
106 Benoit De Mijolla
108 Pauline Delaville
110 Loïne Desenclos
112 Kim Détraux
114 Hortense Flamant
116 Romain Fritz
118 Marc Hermal
120 Hyeon Ju Lee
122 Suzy Michel
124 Celia Muller
126 Laurine Perrot
128 Baptiste Remy
130 Virgile Tron
132 Madison Wassermann

DNAP Art

Expérimenter et croiser les médiums à différentes échelles, concevoir et déployer les projets dans l'espace, générer des contextes et des mises en situation en explorant toutes les étapes depuis la conception jusqu'à la monstration sont autant d'axes et d'actes fondateurs de l'option Art mis en œuvre dès le premier cycle. Les questions de dispositifs et de mises en espace irriguent les enseignements et les projets, de même que les notions de gestualité, de posture, d'interaction et de polyvalence. Les réalisations des étudiants, projetées dans des contextes spécifiques, incitent ces derniers à « mettre à l'épreuve » leurs propositions, à expérimenter pour trouver leur place, leur forme, leur pertinence, dans et hors les murs. Différentes postures d'auteur sont travaillées à travers une diversité d'approches : commissariat d'exposition, scénographie, etc. mais aussi à travers la dynamique de projets collectifs et de partenariats avec des institutions artistiques. Au travers de pratiques multiples (photographie, vidéo, dessin, gravure, peinture, image imprimée, volume, son, multimédia, installation, écriture, édition, philosophie, histoire de l'art), ils sont progressivement amenés à donner forme et force à la singularité et à l'engagement de leur langage artistique.

Claire Arnaiz

06 72 81 21 30
claire.arnaiz@gmail.com

Je vois le corps comme tissu; comme chair, qui s'imprègne des choses qui l'entourent. Une texture malléable, retenue autour du squelette.

Je vois cette peau qui l'entoure tendrement, le recouvre, et enveloppe le flux des circulations internes.

Habitée par toutes sortes de mouvements infimes, indiscernables à l'œil nu.

Je vois ce corps marqué par ces minuscules déchirures et la peau qui vient à trembler dans un léger craquement. Emprisonnant les moindres crépitements, capturant chaque froissement dans sa mémoire.

Parfois, je crois qu'elle en vient même à se fissurer, retenant la forme de ce qui a frappé.

C'est la cicatrice.

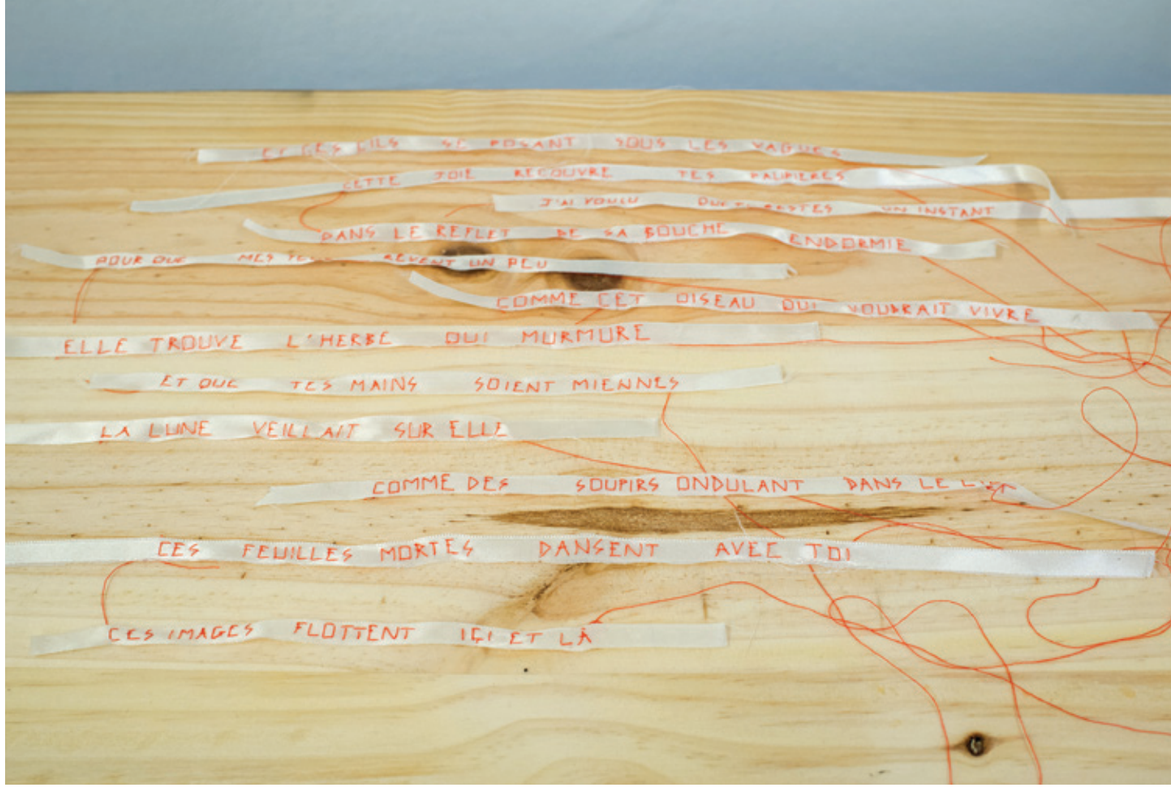
Sans faire de bruit, imposant, le corps se mue et se transforme.

Qu'il le veuille ou non.

Alors doucement je découpe. Je cisèle la chair. Le regard se porte vers le corps, pour en analyser les moindres recoins. J'enclenche le mouvement inverse. Je vais chercher ces images auparavant invisibles. Les éléments choisis sont décortiqués, isolés. Les parties se détachent. Certaines images sont mises de côté. La reconstruction s'établit peu à peu. Le temps s'étire et s'écoule lentement. Je découvre que j'en viens à opérer l'image même.

Dans un cycle qui recommence à chaque fois.

Je pense, je cherche, je touche, je pique, je gratte, j'ouvre, je triture, je creuse, je détache, je délimite, je referme, je reconstruis, je coince ma mâchoire, et je réfléchis.



1 Sans titre, rubans cousus à la main, dimensions variables, ruban, fils rouges, 2018 ;

2 Craquement, diptyque, 74 x 100 cm chacun, papier récupéré et mine graphite, clous, 2018 ;

3 Inciser - Analyser - Suturer, série de trois dessins, format 75 x 106 cm, blanc et mine graphite, clous, 2017 ;

4 À l'abri de tes bois, série de onze estampes tirées du portfolio du même nom, 25 x 36 cm, eau-forte et aquatinte sur plaques de zinc, 2017/18.

Alice Back

06 46 31 31 77
alice.back@sfr.fr

Ouvrir les yeux et être à l'écoute des murmures du monde.

Une rencontre, fortuite ou orchestrée, change notre regard.

Un glissement s'opère, le monde bascule.

D'une rencontre naît un dialogue.

Un dialogue avec le silence. Bavard.

Un dialogue avec les choses. Banales

Un dialogue avec le hasard. Bien intentionné.

Un dialogue avec l'autre. Et soi.

Un dialogue avec la pierre. Impassible ?

Un dialogue avec la poussière.

De l'inattendu sort de la chair du monde.

Comme des graines en latence qui se réveillent et se révèlent.

Et content ou donnent à raconter.

Créations et poèmes s'alimentent les uns les autres et forment un univers poétique, polysémique et abscons, qui tout à la fois questionne et nourrit notre être au monde.

1 Les fils de terre, **cire d'abeille, encre de seiche, composants électriques, graines, faux ongles, racines, gel à bougie, dimensions variables, 2018 ;**
2 Pierres germées, **Photographies numériques, Impression sur canson, 30 x 40 cm, 2018 ;**
3 Pierres germées **(détail) ;**
4 Les filaments, **poussière, cheveux, éléments végétaux sur papier, 72 x 102 cm, 2018.**

Camille Bertrand

06 43 52 76 55
camille.c.bertrand@outlook.fr

Alors que je marche, alors que je suis assis, je suis ailleurs.

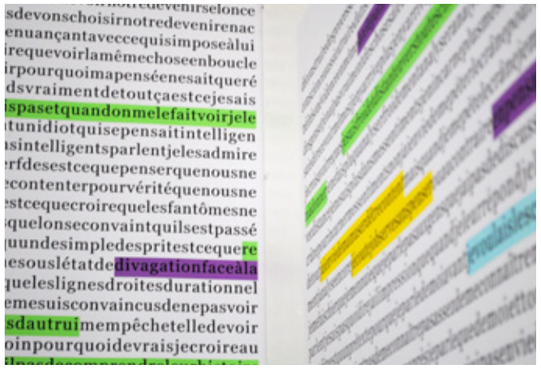
Je dérive dans le paysage, je dérive dans mes pensées. Dans ces moments de perdition, je lâche prise et l'incontrôlé s'exprime. Ce sont ces phénomènes que je tente d'exprimer dans ma pratique. Aux confins de la conscience, un dialogue se créé avec l'inconscience.

Dans la répétition de procédés, je recherche l'erreur qui rompt le rythme et créé une nouvelle harmonie, aux limites de la dissonance. L'inconfort dû à la dissonance est une irruption de l'étranger qui déséquilibre le confort du contrôle. Dans cette écoute de l'incontrôlé, je cherche à déceler l'étranger qui vient m'habiter, afin d'inviter à l'écoute de l'inconscient qui occupe nos pratiques quotidiennes de dérive et de contemplation.

Par ces tentatives, je me situe dans des interstices inhérents à chaque confrontation, dualité, de phénomènes, de rythmes. Plus qu'un mélange de corps étrangers, ces interstices me semblent être des lieux de réunion de ces rythmes. Ils laissent ainsi transparaître des bribes d'un flux constant qui parcourrait tout être et toute chose. La perdition que l'on ressentirait serait due à ce courant qui nous submerge. Elle serait révélatrice d'une maille que nous parcourons et qui nous lie à notre environnement.

En ce sens, j'essaye de créer des outils qui donne à entrevoir les flux qui me bouleversent et m'emportent dans des dérives, aussi bien marchées que pensées.

1 ?
2 Dessins rêvés, **série de dessins, crayons de couleurs, graphite et bic, 715 x 1015 mm, 2017-2018 ;**
3 Spontané #1 et #3, **textes d'écriture automatique, 2017 et 2018 ;**
4 Je m'interstice, **série de tampons, encre à l'huile sur papier de soie, 650 x 950 mm, 2018.**



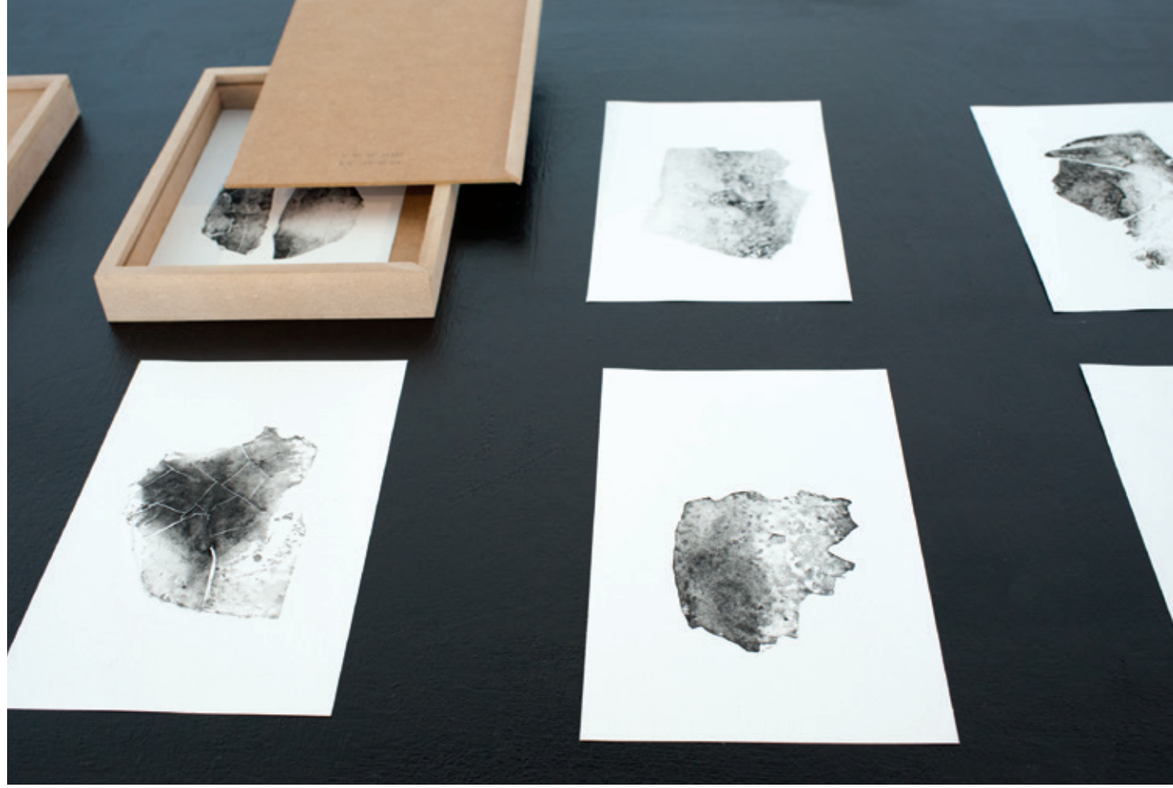
Benoit De Mijolla

06 67 43 05 45
demijollabenoit@gmail.com

J'ai arpenté la rue, de nuit comme de jour pour y déposer discrètement mes images. De cette expérience j'ai développé un regard attentif sur ce qui m'entoure. À travers mes déplacements je constate, je prends conscience, j'observe le paysage urbain. Comment cet espace se compose ? Comment nous interagissons avec ? Comment influence-t-il notre façon de vivre ? En photographiant, collectant, documentant, détournant des fragments du réel, je ramène ce qui compose la ville. Dans mes dessins, mes gravures, mes installations et mes performances, le tissu urbain devient une source de poésie et de langage. À travers un détail, une absence, un ensemble de motifs, je questionne nos modes de vie dans l'espace.

1 Ruine, série gaufrage encré sur papier, 15 x 25 cm, 2017 ;
2 ?
3 Lost Song, performance sonore, durée variable, 2017 ;
4 Suite, série de dessins au fusain sur papier, 50 x 65 cm, 2018.

1



2

3

4

Pauline Delaville

06 32 47 95 28
delaville.pauline@gmail.com

Chère amie,

Aujourd'hui, cela fait douze ans. Douze ans que je passe devant ce grenier sans y être montée. Douze ans à m'en vouloir de ce qui s'est passé cet été là.

Pour la première fois depuis longtemps, j'ai décidé de remonter ces escaliers.

C'était notre cachette ; notre lieu d'histoires, de secrets et de terrain de jeu. Dans mes souvenirs, il était rempli de trésors entreposés un peu partout dans des cartons, des malles. Te rappelles-tu de cette vieille radio sortie des années 1950 ? On se déguisait et on faisait semblant d'écouter la radio en dansant. Te souviens-tu de cette grande armoire en bois ? On n'a jamais osé l'ouvrir. On imaginait qu'il y avait plein de monstres dedans. Crois-tu qu'il y en ait encore ?

C'est parti. Je me décide enfin à gravir ces escaliers grinçants, creusés par les insectes. J'enjambe la marche cassée – cette marche qui n'a pas été remplacée depuis ce funeste jour.

Je viens d'arriver dans le grenier : si tu pouvais le voir, il n'a pas changé d'un pouce. Les choses sont posées au même endroit.

Finalement, le temps n'a pas eu d'impact sur ce lieu. Je vais y déposer une photo de nous deux. Nous resterons alors figées dans ce lieu de souvenirs.

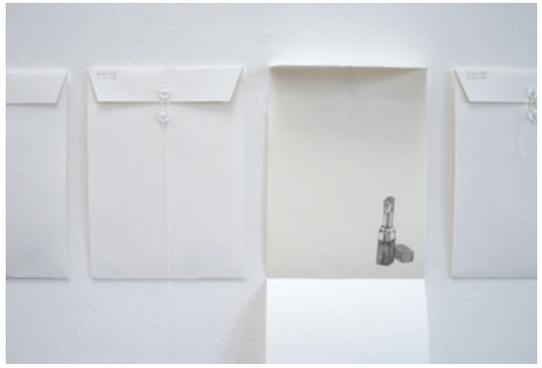
J'espère que tu me pardonnes.

Puisse cette lettre te parvenir.

Ta chère amie, Pauline.

1 Métier à tisser, **volume 90 x 60 cm, présentoir 100 x 60 x 150 cm, bois brut hêtre, 2018 ;**

2 Couverture, **volume 150 x 100 cm, t-shirt, 2018 ;**



3 Asile, **série de dessins 21 x 59,4 cm, papier croquis 90g, crayon de papier, 2018 ;**

4 Vérité dévoilée, **modelage, 21 x 15 x 12 cm, céramique et impression texte sur canson noir, 2017.**

Loïne Desenclos

06 34 22 34 11
loinedesenclos@gmail.com

Petite, ma grand-mère me disait que l'on ne touchait jamais rien, qu'on était toujours à 0.00000000000000001 mm loin des choses. Ça me rassurait et m'effrayait tout autant. J'ai gardé ce sentiment de réconfort et de peur de ne pas pouvoir toucher quelque chose, de ne jamais être assez proche. Croyant que je serais toujours éloignée de tout d'une certaine manière. Comme isolée par cette infime distance, je suis restée convaincue que c'est dans cet espace restreint de mon corps qu'est mon refuge.

Par peur qu'un jour l'au-dehors m'atteigne, je cherche le repli constant. Pour préserver cet espace qui me sépare de l'extérieur, des autres. Une manière de construire un abri pour retrouver l'en-dedans, cet état perdu d'union complète avec soi.

Malgré cette peur, je désire cet au-dehors, cet autre. Mais ce désir se heurte à la difficulté de la relation. Frustrée par cet infime espace qui me sépare des autres, par l'idée que je ne serai jamais assez proche d'eux. Je cherche à me fondre en eux. Trouver une unité dans l'altérité. L'autre devient alors une extension de l'espace, un refuge. Pour ainsi ne former qu'un être indissociable.

Aujourd'hui je suis là, ballottée entre deux espaces : l'au-dehors et l'en-dedans. Comme tiraillée par deux besoins : m'isoler ou m'ouvrir. Alors où me situer ?

1

2

3

4

1 **Vue d'ensemble ;**
2 Sans titre**, feutre, fils, vidéo, photographies numériques ;**
3 Sans titre **(détail) ;**
4 **?**

Kim Détraux

k.detraux@gmail.com

Les matériaux, les données, les énergies… Autant d'éléments qui transitent entre des réseaux virtuels et physiques, qui passent d'un état de substance à une forme solide, de valeurs numériques à un assemblage de pixels, d'une entité qui s'accumule avec une autre pour constituer une nouvelle forme…

Le chantier est un événement où se concentrent de manière chaotique des matériaux variés. Machines et outils recomposent, dans un espace-temps déterminé, cette diversité en une forme prédéfinie par l'homme. Les installations brutes camouflées sont ainsi à découvert. On peut par exemple les découvrir lors de changements de canalisations qui nécessitent de creuser le sol à même la rue. Cela peut avoir des répercussions sur les habitants d'une ville, qui à cause de travaux, doivent modifier leurs trajectoires habituelles de déplacements.

C'est comme si ces flux se divisaient en plusieurs catégories, la première cachée dans les infrastructures et sous les routes, la seconde nous permettant de circuler dans l'espace architectural, et une troisième sous forme d'ondes se déplaçant différemment en fonction du milieu.

Nous produisons quotidiennement des flux de données, ne serait-ce qu'en communiquant par Internet. Je cherche à faire état de ces transmissions, en questionnant le média et le médium, la source et le support. Tout cela se constitue en réseaux, où des connexions se créent, et donnent lieu à des rencontres parfois insoupçonnées.

1

2

3

4

1 Vue d'ensemble ;
2 Marabout, dimensions variables, bâche en plastique noir, tôle ondulée, bornes en béton, tuyaux industriels de chantier, boucle vidéo 5 min 27, 2018 ;
3 Sans titre, dimensions variables, plaques de plâtre Ba13 Hydro, robinet, sculptures en argile et résine epoxy, socles en polystyrène et mortier, tuyaux souples translucides, eau, pompe à eau (captation vidéo en directe, site Internet), en cours ;
4 Le jardin des délices 2.0 (détail), 3,20 x 2 m, photomontage monté sur châssis, 2016-2017.

Hortense Flamant

En tant que citadine, je me demande comment l'espace urbain affecte l'identité. Comment appréhender un environnement qui nous forge de manière indirecte ?

Modifications des sols, des murs, gestion de la mobilité, rotation des activités commerciales, construction de nouveaux bâtiments, etc. La ville est sans cesse aménagée et ré-agencée. Témoin de ces changements, le corps doit les assimiler. Être dans l'espace urbain relève ainsi pour moi d'une adaptation permanente. Un sentiment de perte de repères est souvent né de ce phénomène. « Toute transformation pose d'emblée le double problème de l'héritage et de la transmission »[1]

Si les espaces vécus, les lieux de vie, peuvent être modifiés et altérés sans que l'on puisse intervenir, il me semble que la mémoire de chacun est mise en jeu. Quels sont les moyens de la préserver ? Comment parvenir à se situer lorsqu'un décalage semble se créer avec soi-même ?

C'est pourquoi je tente de questionner les manières de faire la ville, et je me documente sur les alternatives possibles, comme celles développées par Patrick Bouchain, qui prône une architecture « non finie » où le processus de construction part de ce qui est déjà là, en incluant les habitants. L'idée d'aménager en conservant m'intéresse, de construire sans détruire pour concilier passé et futur.

---

1 Alain Guez, « Notes pour une approche spatiale et temporelle de la transformation des territoires habités », dans Anne Braquet et Benoit Poncelet (dir.), Tout se transforme. Édition du Cause du Nord, Lille, 2008, p. 80-83.

Romain Fritz

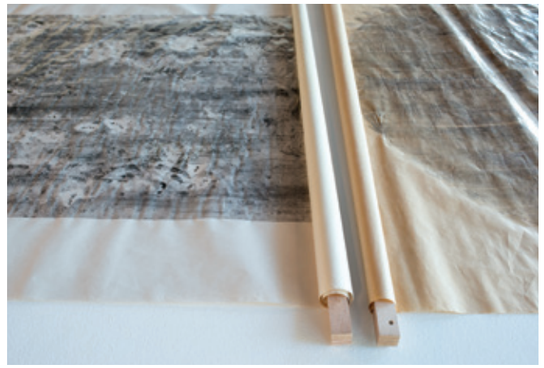
06 46 78 63 16
fritzromain7@gmail.com

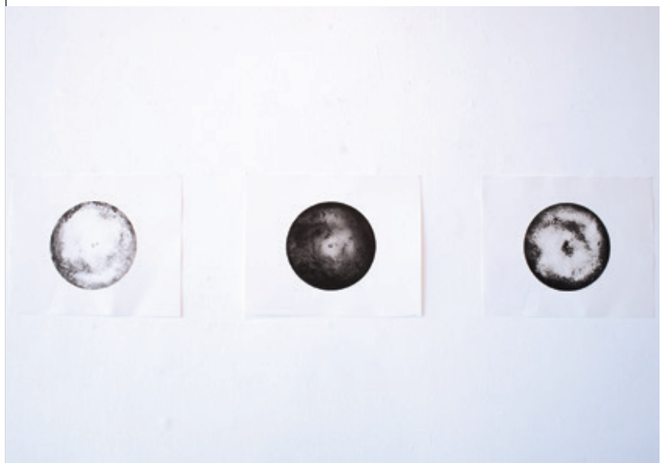
Issues d'un laboratoire d'expérimentations en constante expansion, mes recherches tendent à apporter une perception sensible et éveillée de notre environnement. Elles questionnent notre point de vue et notre place dans l'univers. Elles éprouvent notre conception du réel, par des exercices de transgression analogiques, entres les différentes dimensions concevables.

La matière, mais aussi l'énergie nécessaire à lui donner forme, occupent une place centrale dans mon travail. Marquer la réalité par le biais d'une intention ; utiliser émotions, énergies et principes physiques pour impacter la matière, me semblent être des moyens de création plus proches de ce qui nous entoure et nous constitue.

Amener ces énergies au cœur du processus de réalisation m'a conduit à adopter une position dite d'écoutant, privilégiant les coulisses à la scène. Être face à des processus disposant de leurs propres fonctionnements confère une attention particulière. S'ajoute à cela une entente réciproque entre le matériau et l'intention que nous souhaitons y placer.

Je rends compte des flux d'énergies quotidiennement présents en et autour de nous. Je cherche à moduler et à influer leurs dynamiques tout en les laissant s'exprimer à leur manière, sans leur couper la parole ni même entraver leur fonctionnement. Ces instants d'abandon transforment notre rapport à l'espace et au temps. Ils lient nos perceptions, intérieure et extérieure, aux fluctuations dont le dispositif et la personne sont les auteurs.





1 DNA blanc, vue d'ensemble, 2018 ;
2 ?
3 Territoire sensible, papier, encre, acrylique, plâtre, 70 x 50 cm, 2018 ;
4 Soundscape, estampe papier, 45 x 45 cm, 2018.

Marc Hermal

06 86 75 26 24
marc.hermal@gmail.com

Je viens de cette société en mouvement constant,
de ce monde globalisé.

Je viens de cette génération où l'omniprésence des nouvelles technologies se mêle au désir de renouveler sa relation à la nature, d'être d'avantage à l'écoute de son corps, de ses émotions, de l'autre.

Comment trouver d'autres modes de fonctionnement, de penser, de ressentir, d'interagir, dans cette monoculture où la singularité de chacun s'estompe ?

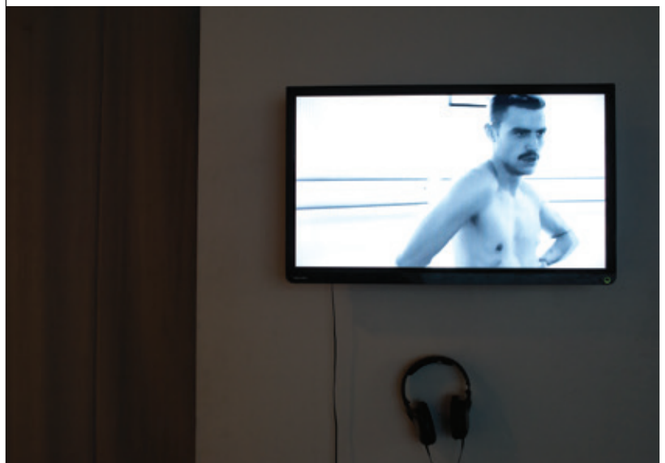
Comment s'émanciper du pouvoir dominant et des représentations qu'il véhicule ?

Je me nourris de la danse pour envisager une nouvelle lecture du soi et du commun. Créer un espace discursif où le corps sensible invite le spectateur à le rejoindre.

Parler avec des gestes, plutôt qu'avec des mots. Explorer plutôt que contrôler.

Avoir le choix de se connaitre, et d'en apprendre plus l'un de l'autre. De brouiller nos frontières, et de créer du lien.

1 Vue d'ensemble ;
2 Sans titre, transfert sur plaque de zinc, aquatinte et eau-forte, 2017 ;
3 ?
4 Danse mes lettres, vidéo et enregistrement sonore, 6 min 57, 2018.



Hyeon Ju Lee

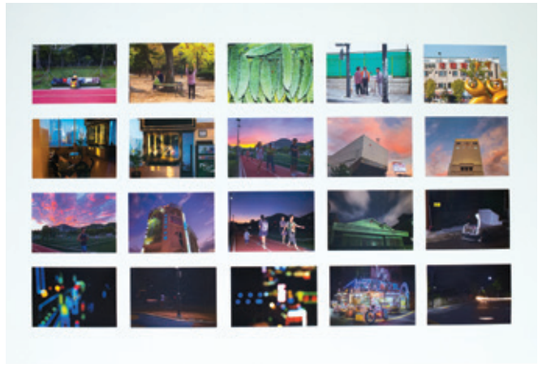
06 14 93 25 35
galbiwang@gmail.com

Mon travail se situe au point de rencontre entre le réel, la perception et la représentation. Je cherche à mettre en relation les grands récits de l'histoire et les expériences intimes en les recomposant. Je reprends des images d'archives de guerres (colonisation, néocolonialisme, terrorisme, globalisation, etc.) que je détourne en manipulant des documents existants (vidéos, photographies, livres, revues…). Je m'interroge sur la capacité des médias à rendre compte de la réalité. Comment les techniques d'enregistrement et de reproduction peuvent-elles éclairer des manières de penser, de voir et de vivre la réalité ? Avec la reproduction mécanique, mais aussi parfois la récupération d'images de masse, comment peut-on créer des œuvres d'art où la dimension réflexive intègre les données de la sensation ?

Je cherche à documenter un certain nombre d'habitudes culturelles, influences et phénomènes sociaux dans des environnements habités, dans leur dimension individuelle et collective. En saisissant des gestes, des attitudes ou des organisations d'espace conscients ou inconscients, je veux faire apparaître des configurations entre le général et le particulier, entre l'intime et l'histoire, et les émotions particulières que cela provoque.

1 Verandah project, **série de photographies dimension variable, tirage numérique, 2014 ;**

2 Reconnaissance visuelle de la guerre d'Algérie, **installation photographique, photographies numériques et pierres, 2017 ;**



3 Harmonie Supermarché, **série de photographies, dimension variable, tirage numérique, 2015 ;**

4 **?**

Suzy Michel

07 81 66 45 62
suzy.michel.ms@gmail.com

Je m'approprie le monde en manipulant les éléments qui m'entourent, je m'intéresse à leurs fonctions utilitaire afin d'en détourner leurs logiques. J'utilise par exemple, un copieur pour faire des impressions uniques. Je m'empare des protocoles militaires dans un autre registre. Je collecte des pièces automobiles qui me servent de moules pour une série de verres. Je mets à distance le contexte réel de l'objet, de sa situation, pour qu'un autre sens en découle. Cette transversalité du quotidien par le geste – presque protocolaire – me permet d'explorer une réalité alternative.

1 La Manche, installation, 60 x 40, tissu, ruban, épingles, papier, 2017;
2 ?
3 Dérive, installation, 40 x 40 x 40, verre, eau, 2017;
4 Flag, vidéo, 5 min 47, 2018.

1

2

3

4

Celia Muller

06 72 19 07 73
muller.c57@gmail.com

C’est une certaine lecture des limites. Le dessin y est central et me sert de support d’exploration de ces limites existantes entre les différents médiums eux-mêmes. Je vois et travaille les volumes, le son, la vidéo, les mots, comme s’il s’agissait de dessins, prenant pour image le corps dans l’espace et sa peau comme seuil. L’épiderme comme infime couche, surface de séparations ou de fusion. L’épiderme comme lieu de confusion, d’impermanence où se rencontrent les mondes. L’épiderme qui se marque de luttes. L’épiderme, comme surface du papier caressé au pinceau, comme surface du bois creusé aux ciseaux ou celle du zinc mordue à l’acide.

...Là, dans cette friction naît une confusion.
Les images sont incertaines,
les écrits déconstruits,
les matériaux précaires.
Rien ne se fige dans le temps ou dans l’espace.
...Là, dans ce jeu de formes
De transparence et de porosité
Naît des rêveries
L’encre s’échappe des corps
Et raconte ce qu’ils voient du monde.
...Il se crée du sens,
À la surface de la peau.

Celia Muller, extraits de « À la limite », 2018.

1

2

3

4

1 Ineinander, 2 x 169 x 150 x 30 cm, maison de papier ;
2 Histoires, 24 dessins de 22,5 x 32 cm, encre de tatouage et pastels secs sur papier, 2018 ;
3 ?
4 Je passe, paire de chaussures T39 gravées, 2018.

Laurine Perrot

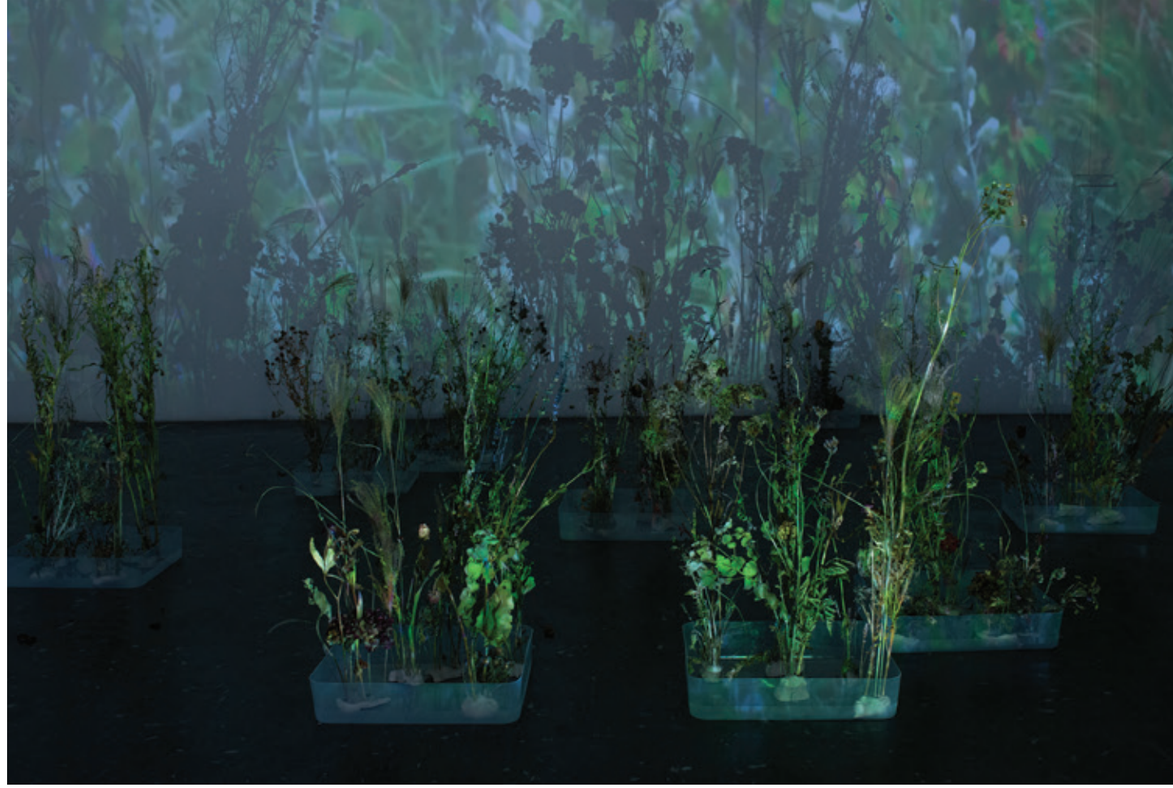
06 49 12 67 93
laurine.perrot96@gmail.com

Le cosmos malgré son calme apparent cumule
les connexions. Elles frémissent, ondulent ;
c'est une subtilité que j'apprends à déceler.

Substance informe, elle fait partie d'un grouillement
incessant dans un ensemble où tout se lie
et se délie pour former la symbiose d'un monde.

1 La vie, la mort et le tout reste, installation, fleurs, argile, bacs en plastique, eau, projection vidéo, diffusion sonore, 2018 ;
2 Jardin suspendu, châssis suspendus, dimensions variables, toile de coton, châssis en bois, terre, plantes de toutes sortes, 2018 ;
3 Expérimentation de broderie sur toile, châssis en volume, 100 x 70 cm, toile de lin, bois de sapin, fils de coton, équerres, câbles en acier, 2018 ;
4 ?

1



2

3

4

Baptiste Remy

06 65 53 38 82
myer.baptiste@gmail.com
cargocollective.com/BaptisteRemy

« Nous sommes crucifiés dans une seule dimension, quand l'univers, lui, est multidimensionnel » : cette formule du cinéaste russe Andreï Tarkovski pose la genèse de ma recherche.

Si nous sommes bel et bien crucifiés dans notre dimension, je tente d'entrevoir la possibilité métaphorique, d'élargir cette dernière à l'ouverture d'alter-réalités.

Dans cette formulation, ma réflexion prend la forme d'un acte cosmogonique. Elle actionne, subdivise, notre continuum en y injectant de nouvelles singularités d'espaces et de temps.

Les intuitions de ce(s) réel(s) m'amènent à questionner dès lors dans mes installations, mes pièces, les notions de contingences, d'artefacts, d'entre-deux, et d'hétérochronies.

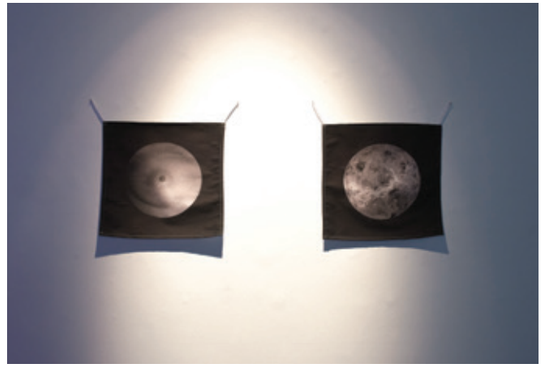
De ces strates réflexives naissent des interfaces qui transmettent mes propres fascinations, mes propres obsessions, mes peurs ancestrales. Autant de supports, de matières, de liens, de failles pour m'amener, nous amener à franchir notre temps en partage.

Ainsi, si nous sommes crucifiés comme l'avance Tarkovski dans une seule dimension, alors je rends notre expérience atemporelle, j'étire la courbe, j'avance la pendule, je trompe le temps.

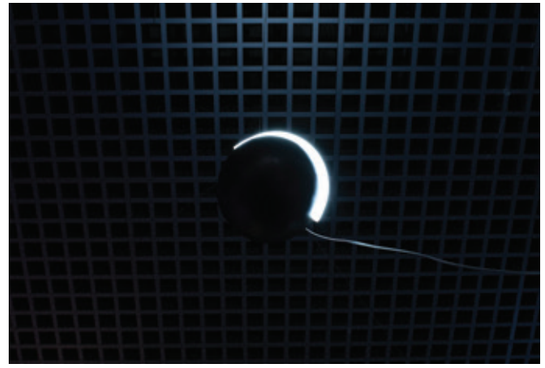
Que laisseront nos ruines ? Quelles seront nos icônes ? Nos illuminations ?

Autant de questions que je laisse en flottement.

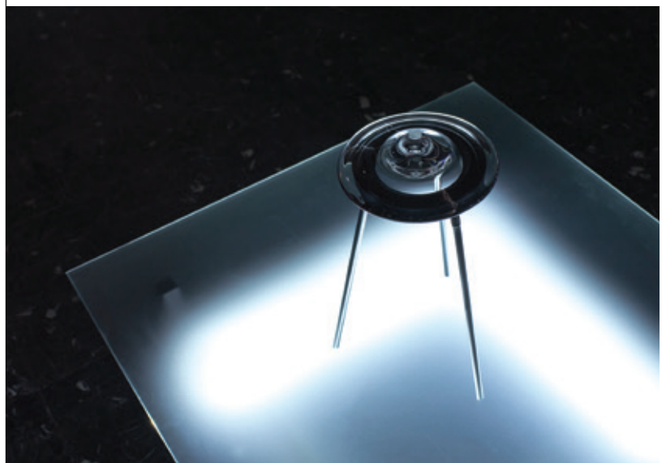
1 Gisement, modelage en ciment de 21 x 12 cm monté sur trépied, résine époxy, oxyde de fer, et dispositif d'éclairage LED de 27 x 27 cm, 2018 ;



2 Vénus… Vénus, deux impressions sur coton de 50 x 50 cm, 2018 ;



3 ?



4 ?

Virgile Tron

06 42 47 93 61
Tronvirgile@gmail.com
tronvirgile.tumblr.com

Depuis mon plus jeune âge, j'ai la sensation de vivre dans l'ombre.

L'ombre de quelque chose ou de quelqu'un.

Le sentiment persistant d'être mal né, échoué sur terre.

Mais ce monde qui m'entoure, voudrais-je vraiment le comprendre ?

Débute une aventure, mon aventure. L'avancée vers la découverte du soi. La belle aventure. Onirique, fantastique. Une quête vers un monde parallèle.

Par un cheminement intérieur, un saut dans un univers souterrain, flirtant avec l'inconscient.

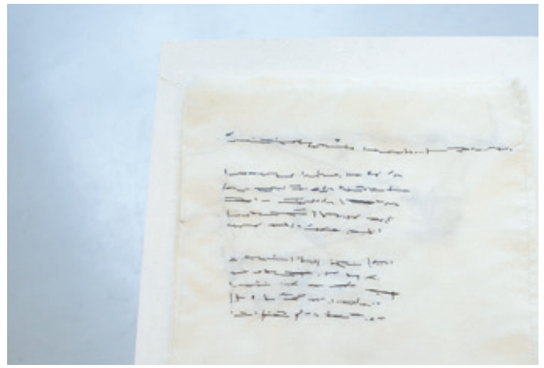
Il existe deux soi. Le premier, celui que le monde éprouve le besoin que nous soyons, conforme. Et l'ombre.

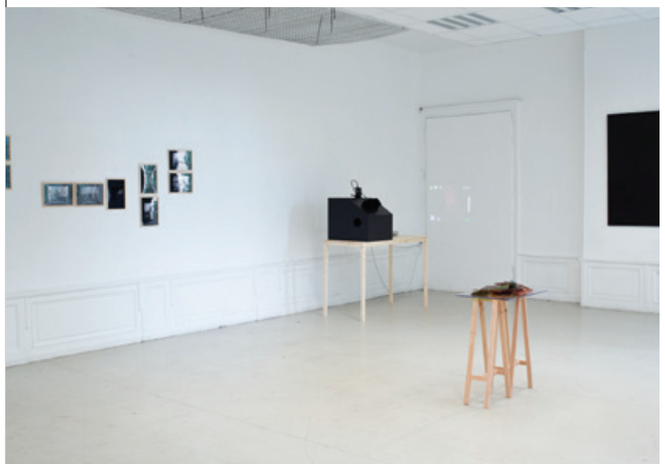
Mon reflet dans le miroir, mon visage figé par une photographie, mon rire enregistré. Ce sont des aspects de ma personne que j'ai du mal à supporter. Supporter est un bien faible verbe. Je les déteste.

Je ne cherche pas à documenter notre quotidien, j'en façonne un.

À la manière d'un réalisateur, d'un romancier, je cherche à créer des personnages, des contes, des histoires.

1 Visqueuse, **bois (sapin) et vitre de sucre, dimensions variables ;**
2 Correspondance, **écriture, couture sur drap de coton ;**
3 Sans titre, **photographies numériques, dimensions variables ;**
4 **Vue d'ensemble.**





Madison Wassermann

06 68 37 91 95
Wassermann.madison@yahoo.com

16 novembre 2017

Il y a quelques jours, lorsque j'ai traversé la Suisse de nuit, j'ai regardé les paysages majestueux qui se dressaient au loin par la fenêtre du car. Des montagnes noires sur un fond noir. Juste quelques nuances qui nous laissaient percevoir la ligne qui marque la séparation entre la terre et le ciel. Cette vue se rapprochait et devenait colossale : j'ai eu l'impression qu'elle sentait mon regard sur elle et, comme un homme qui se sent puissant, j'ai cru la voir bomber le torse pour m'impressionner. Je me suis sentie si petite et elle si grande, que j'avais le sentiment de voir une des plus belles choses de l'univers. Elle me toisait, ce qui la rendait encore plus belle et monstrueuse à la fois. Cette beauté devenait tellement parfaite que la peur apparaissait en moi. Plus on s'approchait d'elle, plus sa noirceur m'effrayait. Mon regard changeait et je voyais ce paysage chanceler entre bienveillance et cruauté. Le car a poursuivi son chemin, le paysage a changé, ne me laissant que le souvenir de cette scène sublime.

1 Mémoires silencieuses, **installation, dimensions variables, poutres de bois, 2017 ;**
2 Être à la vie, **urne, 15 x 15 x 30 cm, matières végétales dans une boite en plexiglass, 2017 ;**
3 **?**
4 Empreintes, **volumes, dimensions variables, terre et plâtre, 2018.**

1

2

3

4

136 Jaouhar Aouni
138 Mickaël Bertin
140 Clément Charbonnier
142 Valériane Fousse
144 Anouck Gaufillet
146 Marie Lavigne
148 Laurine Ménissier
150 Sebald Pauer
152 Marceau Pensato
154 Laureen Revocato
156 Anthony Visconti

DNAP Communication

Qu'il s'agisse d'illustrations, d'interprétations ou de créations, les étudiants mettent en forme des « histoires ». Ils utilisent le dessin, la peinture, la photographie, le cinéma, le design éditorial, le design graphique, la typographie, l'animation et la transmédialité. L'expérimentation et la maitrise de ces savoir-faire sont les socles formels sur lesquels se développe leur pensée critique. S'y ajoutent la gravure, l'art sonore, la performance, l'installation, la scénographie, qui viennent, comme des respirations, rythmer pour certains la maturation de leur DNA. Enfin, les pratiques traditionnelles d'édition – page, affiche imprimées… –, les usages de diffusion plus contemporains – image et texte performés, site internet… – sont évidemment des prétextes pour questionner les modes de diffusion. Ils permettent surtout aux jeunes artistes d'exprimer leur regard sur le monde.

Jaouhar Aouni

07 70 40 11 62
jawher.o.j@gmail.com

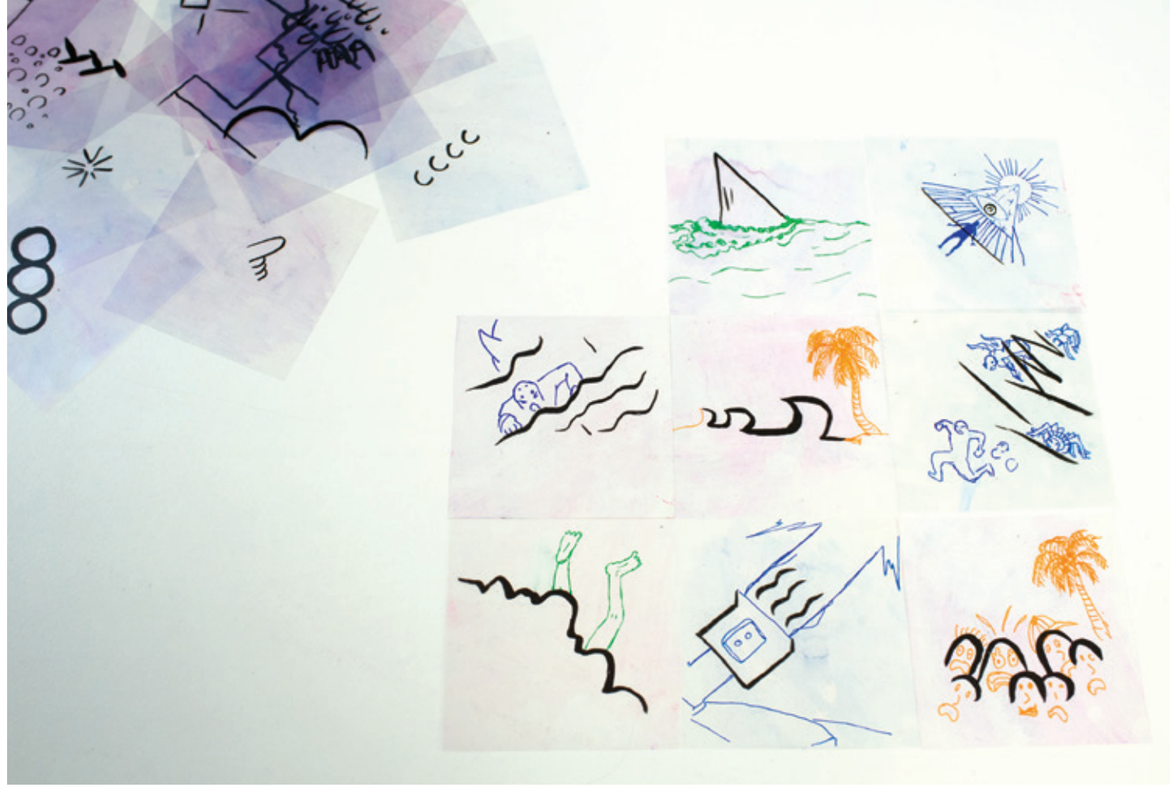
Yeux au ciel,
branches sur branches,
pierre sur pierre,
barils,
plaques de métal
Ils vécurent ici
sous un toit de bois
entre des murs d'argile
sous le nom de berbères
sac plastique,
bâche,
vêtements,
grillage,
pneus et bouts de verre,
deviennent
murs,
toit et barrière,
porte,
tapis,
cloison,
abris et foyer
édifice d'une culture
celle qui me construit.

1 Vue d'ensemble ;
2 Archipel imaginaire, série (5 dessins), fusain, mine de plomb, crayon, 100 x 80 cm, 2017 ;
3 ?
4 ?

Mickaël Bertin

Qui suis-je ?

Le je du jeu est un je qui nous fait nous,
Qui nous fait je.
Je suis le jeu, le jeu suit le je.
Je joue le jeu.
Le jeu joue avec les je.
Je, je et je est un nous :
Pas de nous sans je.
Pas de jeu sans nous.
Pas de nous sans jeu.
Pas de je sans nous.
À nous le jeu :
Il n'y a de nous que si les je font jeu.
Chaque je qui entre en jeu se met à genou devant ces jeux
Qui nous font nous, qui nous font je.
Que faisons-nous des je hors-jeu ?
Je nous fais jeu, nous.
Je noue des nous avec des jeux de je.
Je nous noue au jeu,
Qui se joue de nous.
Je me joue de nous avec nos je à nous.
Le jeu a en joue des je à nous,
Je joue au rageux.
Je mets en joue le jeu de nous.
Je joue ma joue en jeu :
Je tends la joue,
Jeu orageux
et je triche.



1 Cartes blanches, **jeu de société, impression sur feuille rhodoïd, format de la boite : 15 x 20 x 4 cm, 2018 ;**
2 **?**
3 La chambre, **bande dessinée, édition papier, format A4, 2017 ;**
4 Sur quelle petite île ?, **roman graphique, édition papier, format 20 x 20 cm, 2018 ; Vue d'ensemble.**

Clément Charbonnier

06 25 58 07 34
clement.charbonnier1@gmail.com

Ce soir je ne vais nulle part, je n'ai pas de but,
pas de destination.
Je suis dans le train, seul dans ma voiture. Il fait nuit.
Par la fenêtre le ciel est noir, la mer est noire,
Antibes est un amas d'étoiles.
Je ne suis pas un étudiant, pas un artiste, pas un photographe,
seulement ici, dans cet environnement. Je ne suis rien.
Je profite de ce répit.
Demain je serais un petit-fils, un frère, un sportif,
je serais honnête, perdant, un judoka
et peut-être quelqu'un de drôle aussi.
Je suis un vagabond.

1 Sans titre, draps en coton blanc, dimensions variables, 2017 ;
2 Dérive, tirages numériques, 40 x 60 cm (pièce), 2017 ;
3 Sans titre, impressions numériques, 30 x 30 cm, 2018 ;
4 Vagabond(s), édition, dimensions variables, 2018.

Valériane Fousse

06 13 12 50 88
valeriane.fousse@sfr.fr

À cette heure de la nuit, nous sommes plus proche de l'aube que du crépuscule. J'ai travaillé pendant plusieurs heures d'affilée. J'ai atteint cet état d'épuisement où je perçois des ombres mouvantes à la limite de mon champ de vision. Chaque craquement de la vieille bâtisse me fait sursauter. Il est temps que je m'arrête.

Je m'apprête à quitter la pièce quand je perçois un vague mouvement du coin de l'œil. Je tourne instinctivement la tête, un mirage de plus. Je dois être dans un état de fatigue incroyable car, bien que je la fixe, l'étrange forme à l'autre bout de la pièce continue de pulser.

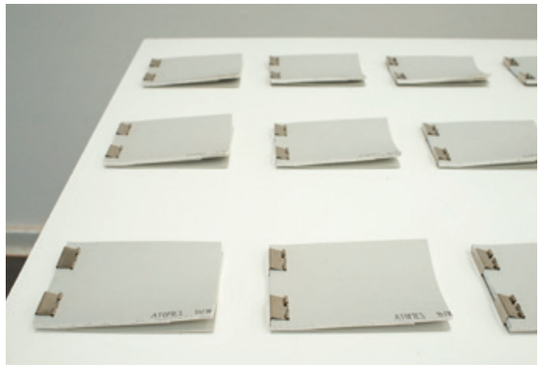
La masse glisse au sol. La peur me prend aux tripes. Je ne parviens pas à détacher mon regard de cette chose palpitante. Elle n'a pas d'yeux, mais je pourrais jurer qu'elle me fixe en retour. Que perçoit-elle au juste ?

Je ne sais pas quoi faire. Je crains que le moindre mouvement de ma part entraîne une série d'actions que je ne serai pas en mesure de contrôler. L'abomination semble se tordre et se déformer, elle semble se transformer sans pour autant adopter un aspect défini. J'ai cru voir un visage, peut-être mon imagination. Après quelques vaines gesticulations, la chose s'immobilise un moment.

Ma vision se brouille, j'ai la tête qui tourne. J'essaye de prendre une inspiration pour me calmer. C'est alors que je vois avec effroi l'infâme créature se précipiter vers moi.

1 Abîme, **fusain sur cimaise, 2017 ;**

2 Shift, **sculpture en plâtre, 2018 ;**



3 Atomes, **édition regroupant les traces d'une performance, 2018 ;**

4 Masquarade (auto-portraits), **masques en argile rouge, 2017-2018.**

Anouck Gaufillet

06 33 12 10 46
anouck.gaufillet@gmail.com
kounva.tumblr.com

J'ai essayé de lire mes bandes dessinées autrement,
en me détachant de l'aspect scénaristique, pour
me concentrer sur leur construction visuelle.

Je me suis aperçue que beaucoup d'objets étaient
difficiles à identifier.
Moi-même, je n'étais pas capable de dire
si cette forme était un cactus ou un porte manteau.
Et ce qui semblait reposer dessus, une robe ou un chiffon.

Dans la vraie vie, chaque objet a sa fonction.
Dans mes bandes dessinées, je me permets
de dessiner des formes
qui soient plusieurs choses à la fois.
Cela ne dérange personne à priori, bien au contraire.

J'ai dessiné un bout d'escalier
sur lequel discutent mes personnages.
Mais il s'agit d'un bout d'escalier. Il ne sert pas
à monter d'un étage à l'autre.
Cela pourrait être un banc, mais j'ai dessiné un bout d'escalier.
Ou peut-être est-ce une estrade ?

Ces formes incertaines nous rendent incertains.
L'incertitude rend nos gestes imprécis, mais
d'une certaine manière, elle les libère.
Si j'avais été sûre que cette forme était un grand
fauteuil, je m'y serais affalé.
Et une chose en amenant une autre, j'aurais peut-être
même siroté une bière devant ma télé.
Mais l'incertitude, elle, m'ouvre un éventail de possibilités.
Cela ressemble à un grand morceau de coton, avec
au milieu, un trou assez profond.
Que faire de cette forme éthérée ?
S'y cacher ? S'y assoir ? S'y allonger ?

1 Demi-sommeil, **extraits ;**
2 Demi-sommeil, **édition en trois exemplaires, fusain, impression numérique, 19x25cm, 2018 ;**
3 Narration au mur, **fusain, dimensions variables, 2018 ;**
4 **Vue d'ensemble.**

1

2

3

4

Marie Lavigne

06 48 58 80 25
lavigne.marie@outlook.com

Je. Tu. Nous.
Je me souviens. Nous oublions. Tu te souviens.
Fondés sur des souvenirs, des moments. Des blessures qui ressurgissent, qui s'enfuient.
Dans un ensemble de vagues qui partent et reviennent.
Tu essaies de respirer au milieu de cette mélasse.
Te débâtant de toutes tes forces pour trouver un moyen de te libérer, d'exister. Nous nous noyons.
Bâtis. Détruis. Reconstruis.
Ce sont des entités créées, des marionnettes suspendues dans le vide. Recherchant un état physique, des fondations croupies.
Nous avions un visage, une chair, des os. Mais nous définissaient-ils vraiment ?
Nous sommes ce que nous voulons bien être. Des masques. Des jeux sensuels. Des êtres.
Le jeu des pronoms. Qui sommes-nous ? Qui es-tu ? Qui suis-je ?
Nous et moi sommes liquides. Fondus. Inexistants.
Nous est un monstre polymorphe.
Tu nous plies aux désirs, aux pulsions.
Je suis beaucoup trop dramatique.
Avalant doucement l'encre. Buvard. Des mots couchés.
Je suis ce que nous voulons bien être. Se fondant, coagulant, coulant, diffusant.

1 Rip, édition, 20 cm x 20 cm, papier ;
2 Les filles, leporello, papier ;
3 ?
4 ?

1

2

3

4

Laurine Ménissier

06 40 32 13 99
laurine-menissier@orange.fr

Marcher sur la braise
encore brûlante
La collecte d'éléments est une expérience qui ne s'arrête jamais. Elle nourrit la recherche, réactive les parts endormies, réveille un silence qui s'efforce d'exister, ré-éclaire les parties assombries
Là où le manque s'est dessiné
Les évènements qui nous marquent ne sont plus à atteindre, ils sont à repenser. S'arrêter, étirer le temps comme nous oublions bien souvent de le faire. Extraire l'archive dissimulée de son immobilité, celle que l'on possède et que l'on manque de révéler
Sans arrêt à une image fixe
La pratique de l'écriture m'a toujours été nécessaire, pour ne pas oublier, peut-être. L'appui de la paume se mélange aux écrits, conserve une empreinte, révèle un contact. Des passages réanimés au moment où l'on décide de s'en emparer.
Dans des états presque suspendus
Se dressent les images
S'inscrivent les mots
Ceux oubliés et que je n'avais pas attendus
Je ferme les yeux
Je ne les vois plus, et ils se manifestent devant moi.

1 Sans titre, installation suspendue
2 d'écrits et empreintes, plaques
3 de verre 10 x 15 cm, bois, suie, 2018 ;
4 Sans titre, installation de quarante boîtes photographiques, papier photosensible, révélateur, bois, 2018 ; Sans titre, captations photographiques argentique, papier photosensible, plaque de verre unique, suie, bois, 2018 Sans titre, installation au mur, seize textes gravés à la pointe sèche et vingt feuilles A4, papier satiné, charbon, 2018 Sans titre, assemblage de gravures à la pointe sèche et à l'eau forte, papier arche, papyrus et papier de chine, 30x40cm chacune, 2018

2

3

4

Sebald Pauer

pauer.sebald@gmail.com
instagram.com/sebaldpauer

Avant, à mon ___éveil, j'avais le ve___tige.
Depuis la fenêtre, je ___gardais les hirondelles.
Avec l'habitude, je ___ ___marquais plus leur présen____.
Elles ___ me___taient dans un co___n caché, l____ du regard.
On n'y fait pas attention... quand soudain,
_____ apparaissent.
Trop vi___e !
On ne pouvait les suivre du regard...
Néan_____ , dans le mo_____ment, elles révèlent
des superpositions de for___es compl___es, justes et ___culées.
Des droites. Des cou___s. Des cercles.
De vrai__s ____tés !
Après, _____heureusement, j'ai dû partir.
Et elles aussi...
Avec le temps, l___ d'elles, l'image que j'avais
de ___es for___es se ___éfor___ait.
Tout ce que j'entre_____ perdait du sens dans le fond,
car j'y étais attaché...
Mais, malgré tout, là où les _____ _____ ,
____ libert_____ _____
_____ _____ _____ _____
_____ _____ _____ _____
___ _____ _____ _____
_____ _____ _____
_____ S_____
___ _____ _____ _____ _____
_____ _____ _____ _____
_____ _____ _____
_____ P_____
Hirondelle, nom féminin (ancien provençal irondela, du latin populaire *hirunda, du latin classique hirundo, -inis)
1. Oiseau passereau, migrateur, noir et blanc, qui vit en Europe au cours de l'été.
2. (Imprimerie) Traits de coupe (repère ou croix de repérage), imprimés dans la marge pour repérer les différents films.
3. (France) (Familier) (Désuet) Policier à vélo.

1 Vue d'ensemble du diplôme ;
2 Sans titre, installation d'affiches publicitaires « poncées » suspendues, 120 x 176 cm ;
3 Les trois grâces, installation ;
4 Suie, série de dessins au noir de bougie sur papier, différents formats.

1

2

3

4

Marceau Pensato

06 18 29 88 23
mar.pensato@gmail.com

Ma grand-mère m'a confié
un jour que pendant
l'occupation sa famille avait reçu
3 cercueils
devant leurs porte de maison.

Elle n'avait que 6 ans.
(...)

Je ne sais pas pourquoi
je m'attache
méticuleusement à
vouloir tout détruire.
Dans mon travail
dans ma vie personnelle.
Pourquoi ce geste m'est-il récurrent ?
Je ne sais pas.
Je crois que je n'aime pas les choses
finalisées. Un idéal.
Sans faute
sans lacune.
La perfection nuit au quotidien,
elle le rend banal,
confortable,
nuisible.
Quand je me documente,
les manques produisent
ma curiosité. La volonté de creuser,
chercher, combler les lacunes.

LES TROUS DE MÉMOIRE

Ma grand-mère m'a confiée un jour que pendant
l'occupation sa famille avait reçu 3 cercueils
devant leur porte de maison.

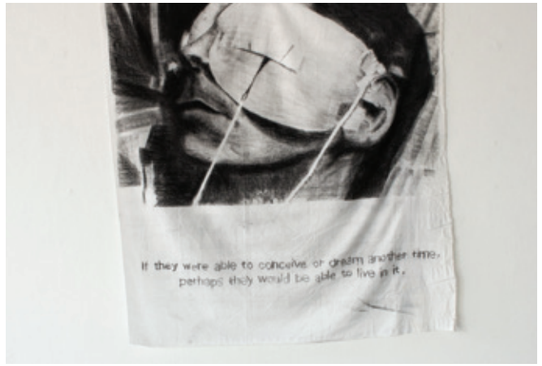
Elle n'avait que 6 ans.

Se créer des lacunes afin de masquer,
~~cacher~~ dissimuler la vérité
trop dure à encaisser.
Ne pas l'accepter et vivre dans
le déni. (...)
Alors on fait abstraction de certains
passages. Certains
On se créer notre propre idéal.
IDEL IDEAL IDEAL
IDEAL

Extrait de « Tout le reste »

1 Territoires lacunaire, **installation, carte en argile sur support en chêne pain de glace, dimension variable ;**

2 Comme si c'était hier, **série de dessins, pastel, papier contrecollé et encadré, 41 x 61 cm ;**



3 Linceuls, **série de dessins, pastel et fusain sur tissu dimensions variables ;**

4 Territoires lacunaire **(détail).**

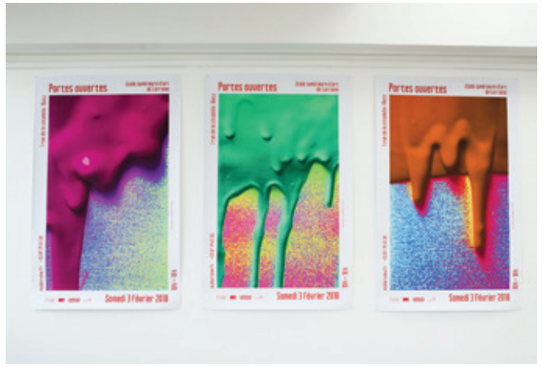
Laureen Revocato

06 73 58 56 25
laureen.revocato@outlook.com

La violence, la mort et la nostalgie constituent la trame de mes obsessions. Il y a un rapport à l'enfance et au traumatisme qui surgit derrière des situations banales. J'aborde des questions concernant la façon dont notre société traite les différentes formes de violence, notamment ces agressivités qui peuvent déjà être expérimentées dans le bac à sable. Au-delà de scènes sanglantes ou de détournement, une distance est présente entre l'objet et le spectateur, afin de jouer avec la perception.
Les pièces sont à regarder deux fois, elles surprennent par cette dimension tragi-comique que je leur donne parfois. On peut rire jaune avec ces happy-ends trompeurs. Cette ironie est un moyen de regarder à travers, mais aussi de permettre au spectateur d'accéder à l'univers que je me crée et de susciter un sourire comme moyen de rapprochement. Elle cherche à provoquer une sorte de nostalgie en rassemblant des tâches de couleurs, des personnages de Disney en perles Hama, des motifs empruntés d'objets anciens et liés à l'enfance, et surtout en manipulant tous ces éléments qui suggèrent l'innocence.

La coulure est un motif récurrent dans mon travail, représentant pour moi un mal-être qui surgit et que j'ai besoin d'extérioriser. La couleur est également omniprésente : elle introduit un contraste important et apporte de la lumière dans le traitement distancié de mes sujets, hantés par la violence, la mort et la nostalgie.

1 Dans l'oubli, **anciennes cartes postales, posca, dimensions variables, 2017 ;**
2 Broken childhood, **perles Hama, dimensions variables, 2018 ;**
3 Affiches portes ouvertes 2018 de l'ÉSAL - site de Metz, **photographies de coulures à base d'eau et de maïzena et modifications numériques, divers dimensions, 2018 ;**
4 L'asticot, **peinture à l'huile, 1 x 1,60 m, 2018.**



DNAP Communication

Anthony Visconti

06 35 40 96 89
anthonyvisconti11@gmail.com

Je n'y croyais plus, mais ça y est ! Après longues réflexions j'y étais parvenu !

Voir des messages codés à travers un morceau d'écorce, une image au fond d'une boite vide de pellicule ou encore des formes au milieu des ombres. Mauvaises interprétations visuelles ou imagination ? C'est à la fois insaisissable, embrouillé, mais étrangement, d'une grande clarté.

J'ai entendu dire que la connaissance s'acquière par l'expérience. Récolter, noter, archiver à travers les marches que je mène. Je ne sais pas vraiment pourquoi je fais tout cela, mais c'est sans doute une façon de garder une preuve de mes déplacements, un résultat certain qui confirme mon passage dans un lieu choisi.

Dans mes installations et dispositifs, j'observe à travers la multiplication de mes errances, une organisation sur l'ensemble de mes travaux. Inconsciemment, une méthode de classement fait son apparition. Diverses dimensions, qu'elles soient formelles, symboliques, métaphysiques ou sémantiques, peuvent être perçues. Je laisse l'incident faire le travail et la fiction donner un sens à celui-ci. La volonté de garder ces traces sous formes graphiques me semble importante. Notamment à travers mon travail photographique. Fixer l'image par procédés chimiques. Ce constant va-et-vient entre le hasard et la maîtrise. Ce curieux phénomène que je pourrais appeler : « l'inconséquence de l'image ».

1 Artéfacts, environs 30 x 30 x 20 cm, charbon, 2017 ;
2 Trombinoscope, environs 20 x 28, Van Dyke de sténopés ronds de 2,5 cm de diamètre agrandis et mis en positif numériquement sur papier, 2018 ;
3 Sans titre, dimensions variables, 60 Photogrammes 20 x 15 cm sur papier argentique noir et blanc, 2018 ;
4 Vue d'ensemble.

5 diplômés sont également à féliciter :
Nicolas Baes, diplômé en piano ;
Louise Baudon, diplômée en chant ;
Céline Hersoc, diplômée en basson ;
Jérémy Langouet, diplômé en
accompagnement musique ;
Aziliz Massot, diplômé en violon.

160 Shiva Aletaha
161 Étienne Bille
162 Cosima Brezovski
163 Clément Bruni
164 Sarah Gaudioso
165 Florian Herzinger
166 Bastien Marques
167 Passetemps Thomas
168 Laura Phelut
169 Facundo Quense
170 Camille Vazart
171 Clara Verdu
172 Camille Villette

Diplôme d'État de musique

À l'issue des épreuves terminales qui se sont déroulées du 4 au 7 juin 2018, 18 étudiants ont obtenu leur Diplôme d'État (DE) de professeur de musique.

La réussite de ces épreuves est l'aboutissement d'une formation particulièrement exigeante pendant laquelle chaque lauréat a pu construire, développer et affirmer son positionnement pédagogique et artistique.

Au-delà de la diversité des disciplines qui spécialisent le DE musique, les 18 lauréats pianiste, saxophoniste, violoniste, chanteur, flûtiste, percussionniste, accompagnateur, trompettiste… ont été formés, guidés et soutenus tout au long de leur formation, par plus d'une centaine d'enseignants de renom. D'une durée de 2 à 3 années, la formation dispensée a fait alterner des cours théoriques et des mises en situation d'enseignement, dans un souci constant de prise en compte des besoins spécifiques de chacun.

Au cours de leur formation, les nombreux projets réalisés par les étudiants sont bien souvent le fruit de partenariats locaux initiés par le pôle musique et danse de l'ÉSAL. Ainsi, il s'est agi de s'appuyer sur les forces musicales de la Région Grand Est pour nourrir les projets professionnels des étudiants. Les conservatoires à rayonnement régional et départemental, les centres de ressources de la musique et les structures d'enseignement supérieur ont été plus particulièrement mobilisés. Ces différents partenariats constituent ainsi une richesse qui positionne pleinement le pôle musique et danse comme un centre de formation à l'excellence.

Shiva Aletaha / piano

Le piano, l'instrument dont je suis tombée sous le charme depuis mon enfance, me rappelle la vie, il faut savoir jouer des deux couleurs – le noir et le blanc – pour créer une jolie mélodie.

La sensation des touches sous les doigts et de l'intensité des notes, c'est ainsi que j'exprime mes émotions; la musique est le reflet de l'âme.

Les doigts restent le point final de la pensée mais le pianiste est impliqué en entier avec ses épaules, ses bras, ses jambes, ses respirations, ses oreilles,...

La résonance des vibrations du son dans l'air agit sur l'être humain, cela peut l'adoucir, l'apaiser, l'attrister.

L'apprentissage du piano est aussi une leçon de vie, l'élève apprend la patience, la persévérance, l'organisation, l'adaptation. Mon objectif principal en tant qu'enseignant est d'apprendre aux élèves de rêver à travers la musique.

Andre Hossein, Prelude No.1 for piano,
interprété par Shiva Aletaha.

Diplôme d'État de musique

Étienne Bille / percussion

06 76 25 51 18
etienne.bille@gmail.com

Frapper les tambours et ressentir les vibrations qui s'en dégagent, faire valser les baguettes qui s'entremêlent avant de percuter la matière, percevoir la multitude de timbres qui résonnent et se mélangent dans une belle harmonie, vivre la sensation de communion ressentie au cœur d'un orchestre, partager l'émotion des plaisirs de la scène, chercher et développer une expressivité singulière, tels sont les éléments que je cherche à transmettre à mes élèves, dans mon métier passionnant de professeur de percussion.

Randy Eyles et Floyd E. Werle,
The Golden Age of the Xylophone,
interprété par Étienne Bille.

Cosima Brezovski / piano

06 37 74 63 19
cosima.brezovski@gmail.com

Pourquoi la musique ? Une évidence.

La musique fait partie de moi, elle me traverse. Avant même que ma vie ne décolle, je baignais dedans. Ma mère me portant, passait ses journées au piano, passait même un concours trois jours avant ma naissance : on peut dire que j'étais conditionnée.

Dès que j'ai su me tenir assise, on m'a mise au piano. Voilà ce que j'ai tiré de ma première leçon : « ça ne m'intéresse pas de ne jouer que des do, c'est trop facile ! Je veux faire du violon ».

Depuis rien n'a changé : je voyage sans cesse entre le violon et le piano. Le piano est ma terre natale, il découle de moi. En jouer est facile, indissociable de ma personne.

Le violon est ma soif d'aventures : notre rapport est plus houleux, mais cet instrument me fascine. Notre histoire d'amour est passionnelle, traversant des montagnes russes.

Chacun de mes instruments est l'exutoire de l'autre. Pour échapper à cette dualité, je m'amuse à voler vers d'autres horizons : la guitare, le chant, la danse… J'aimerais partager cette curiosité, cette richesse, avec tous.

Nicolaï Kapustin, Prélude 9, Opus 53, **interprété par Cosima Brezovski.**

Diplôme d'État de musique

Clément Bruni / ??

Ma curiosité et mon désir de nouveauté m'ont donné envie de sortir de mes habitudes de musicien et de m'intéresser à l'« autre ». Cette rencontre avec l'altérité m'a tellement marqué et nourri en tant que personne et en tant qu'artiste, que j'ai décidé d'y consacrer ma vie. Ainsi, plutôt que de travailler avec les miens, j'ai décidé de mettre mes savoir-faire de musicien au service de la formation des danseurs.

Ce métier d'accompagnateur se place sous le signe de l'échange et de la collaboration entre la musique et la danse, entre l'accompagnateur et le professeur de danse. C'est donc ensemble que nous ferons progresser nos élèves. Toutefois, ma pratique pédagogique se passe des mots. Je dois être l'un des seuls pédagogues dont le métier ne s'incarne pas dans le verbe mais dans le timbre, le rythme, les nuances, les mélodies, le phrasé…

Ainsi, en faisant sonner la danse, je peux faire voyager le danseur en Afrique, en Orient ou aux Amériques, afin de le transporter dans un ailleurs qui lui permettra de mieux se trouver lui-même ; je peux lui transmettre l'énergie qui lui fera suspendre la gravité pendant quelques instants ; ou encore créer un espace infini au sein duquel le temps est aboli.

Hexentanz pour marimba, **d'après une chorégraphie de Mary Wigman, interprété par Clément Bruni.**

Sarah Gaudioso / basson

J'ai baigné dans la musique depuis toujours, d'abord par le biais de la chanson française, symbole du rassemblement familial et du partage entre générations. Enfant, chanter était la seule manière de surmonter ma timidité.

J'ai étudié le piano de nombreuses années, mais cela ne me correspondait pas totalement. Il me manquait un rapport plus étroit à la respiration, le fait de produire un son avec mon souffle, ainsi que l'essence même d'un instrument de l'orchestre me permettant de jouer avec autrui, de faire partie d'un tout.

J'ai découvert le basson par hasard, ou peut-être est-ce lui qui est venu me chercher ?

J'ai tout de suite aimé son esthétique visuelle puis son timbre très expressif qui, contrairement à ce qu'en dit Berlioz –dans son traité de l'instrumentation–, n'est à mon sens pas dépourvu d'éclat et de noblesse.

Je suis animée par la volonté de transmettre et partager ma passion, et me suis fixé pour mission de rapprocher les gens en leur donnant envie de partager le plaisir de jouer ensemble tout en développant leur curiosité et leur ouverture à diverses esthétiques musicales.

Charles Koechlin, Pièce n°2, opus 34, **interprété par Sarah Gaudioso.**

Diplôme d'État de musique

Florian Herzinger / f???

06 63 67 92 95
florian.herzinger@orange.fr

Au même titre qu'un crayon a plus de poids que le modèle 47 de la firme Russe Kalachnikov, la musique est, elle aussi, une arme de résistance contre l'ignorance et l'extrémisme. Moyen d'expression qui renforce les mots ou permet de les abolir, elle est semblable au cheminement de la vie. Des creux, des pics, des stagnations… Parfois triste, parfois joyeuse mais jamais dénuée d'émotion. Conçue pour être partagée, on perdrait son essence à vouloir la garder pour soi. Je ne connais pas de sensation plus exaltante que d'être au sein d'un groupe et de participer à la création d'une harmonie faites d'individualités parfois dissonantes. À tous les sens du terme, la musique me fait vibrer.

Je suis persuadé que plus les peuples seront sensibles et artistes, mieux la société se portera. J'essaie du mieux que je peux et avec enthousiasme de transmettre les valeurs de mon art. Je me sens investi d'une mission : participer à l'élévation des jeunes artistes et travailler à une vision sociétale qui me correspond et à laquelle j'adhère. Ce métier passion revêt une richesse extraordinaire : la diversité des êtres humains empêche la lassitude.

Stanley Friedman, 4e mouvement, Solus, **interprété par Florian Herzinger.**

Bastien Marques / basson

06 04 05 38 98
bastien.marques@hotmail.fr

Qu'il s'agisse de l'enseignement, du concert ou de la répétition, la pratique musicale trouve à mes yeux son aboutissement dans la collectivité et la réunion de plusieurs êtres humains.

Entre musiciens, face à l'auditeur, la musique n'est pas un plaisir égoïste mais un rassemblement dans le partage.

Fédérés par elle, les Hommes se réunissent pour voir grandir leur manière de l'écouter, de l'interpréter, de la comprendre et de la ressentir.

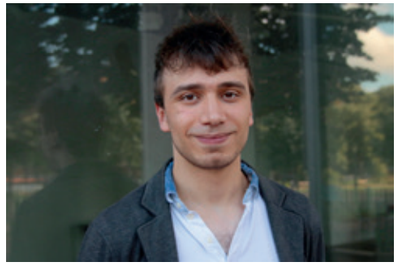
Le basson, la musique, l'art et la culture sont pour moi autant d'apprentissages qui me permettent de me remettre en question, de renouveler et d'éprouver ma pensée à celle des autres : rencontres, collègues, élèves et auditeurs.

Il ne s'agit pas seulement d'enrichir l'interprétation des œuvres que je découvre et aborde : c'est ici pour moi un moyen d'apprendre à toujours appréhender et considérer le monde qui m'entoure avec un regard neuf.

Transmettre et faire durer ce qui m'a tant coûté en efforts, en réflexions et en temps, mais aussi l'offrir comme un moyen plaisant, ludique et créatif de s'épanouir : c'est ici l'axe directeur du musicien et de l'enseignant que je suis aujourd'hui.

En tant que musicien, interprète et enseignant, il m'appartient d'œuvrer de manière à ce que d'autres personnes puissent découvrir toutes les richesses que la musique a à offrir.

Caspar Kummer, Trio pour flûte, clarinette et basson Opus 32, **interprété par Bastien Marques.**



Diplôme d'État de musique

Thomas Passetemps / saxophone

Le saxophone,
instrument tout en volutes, arabesques sensuelles
et reflets irisés.
Tel est le premier contact que j'ai eu avec lui.
La brillance du corps, le toucher métallique.
Un goût de bois dans la bouche, une inspiration profonde,
comme pour clamer ma pensée parfois confuse, la chanter.
Quelque chose d'organique, d'élémentaire, qui me ramène
à la terre.
Le son est à l'image de ma voix, chaleureux, posé, volubile.
Puis, plus percussive, acérée, tranchante.
La verve et la pertinence du texte mis en musique,
sans mots, sans codage verbal.
Les sons, laissés à la libre imagination des auditeurs.
Les images que je lance, attrapées au vol, ou laissées sur place.
Bribes de mon être, perceptibles ou non.
La berceuse puis les hurlements.
La frappe, l'apaisement.
À corps et à cris.
Ce besoin de faire corps-à corps avec la musique,
La mâcher, la régurgiter ou la digérer,
Pour en tirer le substrat,
La note essentielle à transmettre.
Mon saxophone, moi,
Une unité, une unicité.
Une possibilité supplémentaire de communiquer.
Au-delà des mots, des images, des diktats ;
Les émotions, brutes, pures et simples, ou bien ciselées,
Faisant mouche, tombant à l'eau,
Dissimulées dans le son.
Ne reste que l'écho.

Jean Sébastien Bach, Partita En Am, Bourrée Anglaise, **interprété par Thomas Passetemps.**

Laura Phelut / chant

Très tôt, le chant a été pour moi un moyen d'exprimer mes émotions et d'entrer en communication avec les autres au sein d'un milieu social empli de pudeur. La musique folklorique dansante a sa place dans une famille d'agriculteurs, puis lui a succédé la chanson à textes avec la découverte marquante, dans mon adolescence, de Claude Nougaro, amoureux des mots incarnés et des mélodies savamment arrangées. Ma diversité musicale s'est développée à l'Université avec une immersion dans la musique dite « savante ». Grâce, à la confiance accordée par un professeur, je poursuis l'exploration de ma voix sous un angle lyrique au Conservatoire.

La construction petit à petit du corps-instrument m'a amenée à la découverte et la construction de la personne que je suis aujourd'hui. La transmission du chant me passionne, tout comme l'interprétation d'un répertoire infini. Je suis en recherche perpétuelle de nouvelles sensations vocales pour mon propre instrument et cherche à transmettre au mieux la passion qui m'anime auprès d'élèves de tous horizons.

André Caplet, Viens une flûte invisible soupire**, interprété par Laura Phelut, Clara Verdu et Camille Villette.**

Diplôme d'État de musique

Facundo Quense / ???

Qu'est-ce que c'est la musique ? Des rythmes et des mélodies qu'on écoute tous les jours ? Peut-être. Alors la flûte…

Le souffle qui englobe ce monde, c'est le même souffle que je prends pour jouer de ma flûte. Un son chargé d'histoire, depuis nos origines les plus lointaines. Grâce au son, l'homme a pu évoluer sur la terre, et avec la flûte, l'instrument le plus ancien de l'humanité.

En jouant de la flûte, j'essaye de partager ma joie de vivre ; la joie de dire des choses où la mélodie prend sa place pour remplacer les mots.

Passions, tristesse, allégresse sont des mots qu'on peut trouver à travers la musique.

Mais qu'est-ce que c'est la musique ? C'est le mouvement, comme toute chose dans le monde, elle nous aide à nous transporter dans un monde où il n'y a pas d'images, de textes, mais des sentiments et une divinité pour transcender.

Aujourd'hui mon âme dialogue avec le public pendant les concerts, ainsi mon rêve sera de faire résonner mon instrument pour faire raisonner l'univers.

Félix Perez Cardozo, El Pajaro Campana**, interprété par Facundo Quense.**

Camille Vazart / piano

Une curiosité, des possibilités.
Un instrument, un sentiment, une admiration, une vocation.
Un conservatoire, des couloirs, une odeur, un ailleurs.
Des partitions, une audition, des jambes, des mains
qui tremblent.
La chorale, la formation musicale, le samedi, à midi.
Des gammes, un programme, des études, des préludes.
Des professeurs, de la sueur, du temps, un accompagnement.
Un moment, un changement, l'habitude, l'incertitude.
Une chanson, une révélation, un retour, un concours.
L'université, les partiels à préparer, un stage,
des apprentissages.
Le piano, des duos, des objectifs, des sacrifices.
Une ambition, des conditions, du stress, de l'ivresse.
L'enseignement, un déménagement, l'inconnu, l'inattendu.
Des connaissances, des expériences, des projets,
de la créativité.
L'apprenant, l'engagement, l'investissement, l'épanouissement.
Une formation, des compétences.
Une mission, son importance.
Enseigner, une finalité.

Georges Crumb, Dream Images, **interprété par Camille Vazart.**

Diplôme d'État de musique

Clara Verdu / flûte traversière

Originaire du Sud-Ouest de la France, je baigne depuis mon enfance dans les musiques festives. Toute petite, je suis fascinée par ces bandas qui transmettent le bonheur dans mon village. Les musiciens, un sourire aux lèvres, le corps dandinant, semblent prendre un plaisir incroyable à jouer toute la journée. C'est décidé, je veux faire de la musique ! Très naturellement, je choisis la flûte traversière, l'instrument que l'on « écoute », que l'on regarde, celui qui joue la mélodie. J'apprends au contact des autres musiciens qui me lancent furtivement un conseil entre deux morceaux.

Rapidement, je sens une limite, celle de la technique instrumentale. Je découvre alors le conservatoire et la musique savante qui m'offre une image de musique sublimée mais difficile car rigoureuse. Heureusement, mon besoin de partage reste présent, avec mon professeur, en musique de chambre et à l'orchestre. Le champ de tous les possibles s'ouvre à moi. Aujourd'hui, c'est ce désir de transmettre du bonheur qui m'anime. Le bonheur de partager. Le bonheur de maîtriser un instrument et de s'exprimer par le biais de la musique.

André Caplet, Viens une flûte invisible soupire, **interprété par Laura Phelut, Clara Verdu et Camille Villette.**

Camille Villette / accompagnatrice

Je suis accompagnatrice. C'est un métier peu connu. Mon souhait quotidien est d'honorer la voix ; une corde, une anche, un archet est une voix.

Le piano est le vecteur de mon art et de mon enseignement. L'autre est au centre de ma pratique, qu'il soit élève en cours d'apprentissage ou musicien confirmé.

Je travaille en permanence avec un autre son que le mien ; j'écoute, respire, soutiens, propose, provoque. Cette interaction est le cœur de mon métier.

J'aime, en tant qu'artiste et en tant que pédagogue, mêler les expressions ; un passage en études littéraires et linguistiques nourrit en permanence mon approche de la musique, inspire mon enseignement et mes projets. Plus récemment, ma rencontre avec l'art contemporain a ouvert encore des perspectives nouvelles.

En tant qu'interprète, le répertoire vocal français moderne et le Lied romantique allemand ont ma préférence, mais je m'épanouis également comme chambriste au sein de formations purement instrumentales telles que la sonate, le trio, le quatuor.

La création, quelle qu'elle soit, est nécessaire à mon bien être, et l'apport régulier de pratiques et de formes d'expression plus libres et ouvertes m'attire vers des esthétiques plus contemporaines, contribuant à un équilibre qui m'est précieux entre tradition et expérimentation.

André Caplet, Viens une flûte invisible soupire, **interprété par Laura Phelut, Clara Verdu et Camille Villette.**

2 diplômés sont également à féliciter :
Frédéric Cano, diplômé en danse jazz ;
Lyudmyla Kobryn, diplômée danse jazz.

176 Sarah Charles
177 Angélique Herzog
178 Emilie Poinsignon
179 Sophie Pozzi
180 Anne Valois

Diplôme d'État de professeur de danse

Habilité depuis 2016 à délivrer la formation au Diplôme d'État (DE) de professeur de danse, le pôle musique et danse de l'ÉSAL voit aujourd'hui ses premiers étudiants récompensés.

Seul pôle à proposer une formation au DE de danse dans la Région Grand Est, il remplit pleinement ses missions de service public dans le domaine de la formation supérieure spécialisée.

Couvrant les trois disciplines de spécialisation du DE de danse (classique, jazz, contemporain), la formation proposée au pôle musique et danse a mobilisé pas moins d'une cinquantaine d'enseignants pour intervenir auprès des 7 lauréats de sa première promotion.

Dans une constante exigence, ces intervenants de haut niveau ont formé et accompagné les étudiants tout au long de leur formation en prenant en compte le profil spécifique de chacun d'entre eux. En effet, si certains lauréats ont choisi de s'engager dans une formation à l'enseignement dans la continuité de leur formation initiale du danseur, tandis que d'autres artistes chorégraphiques professionnels voient dans le professorat une deuxième partie de carrière dédiée à la transmission de leur art.

Sarah Charles / danse jazz

J'ai commencé la danse à l'âge de quatre ans et, très vite passionnée, j'ai intégré les classes à horaires aménagés du conservatoire de Metz à huit ans en cursus classique.

J'ai poursuivi ma formation en danse contemporaine jusqu'à obtenir ma médaille d'or à l'âge de 17 ans puis mon diplôme d'études chorégraphiques ainsi qu'un bac littéraire l'année d'après.

Parallèlement, j'ai suivi des cours de jazz au conservatoire de Marly et participé à de nombreux stages pluridisciplinaires durant ma jeunesse.

Tout juste diplômée, je pars me former à l'école Hallet Eghayan à Lyon et continue d'enrichir mon parcours.

En rentrant sur Metz je fais une pause côté danse et je reprends des études en BTS par alternance.

Après de nombreux doutes, il m'apparaît alors évident que je souhaite enseigner. Je passe alors mon Examen d'Aptitude Technique (EAT) jazz avant de m'inscrire à la formation DE proposée par l'ÉSAL et je commence à m'investir dans des projets chorégraphiques.

Création, plaisir et partage seront les leitmotive de mon enseignement.

Diplôme d'État de professeur de danse

Angélique Herzog / danse contemporaine

Danseuse contemporaine formée à Strasbourg, je propose une écriture à fleur de peau, dont la sensation est le maître-mot. La musique, la philosophie, le cinéma et la photographie s'incorporent dans le mouvement dansé, la chair fait sens et l'émotion naît.

De la création Hip-Hop « D'une rive à l'autre » (Cie Mira, 2013), au manifeste féministe « Quand nos luttes auront des elles » (Cie Mémoires Vives, 2015), en passant par la fresque « Sous le signe de Saint Georges » (Régine Chopinot, danse en amateur et répertoire 2015) et les jeux de miroirs de « L'ombre des jumeaux » (Michel Kelemenis, danse en amateur et répertoire 2017), je garde le goût de la rencontre.

Professeur de danse et d'EPS en milieu défavorisé, le partage et le dépassement de soi structurent ma démarche et justifient mon propos : écoute, respect, découverte, échange sont les clés de mon enseignement qui offre à chacun le plaisir de grandir dans le geste comme dans la vie.

Sculpter l'espace, j'y pense tout le temps. Mes bras crayonnent, mes pieds gomment, ma bouche colore, j'esquisse, j'épure, à la recherche d'une forme pure. Tracer dans l'air un geste clair et évident, à même de rencontrer les gens. Rendre sensible l'indicible. Mettre l'existence en résonnance, entrer dans la danse !

Qu'importe le style, qu'importent les corps, faire feu de tout bois, trouver l'étincelle en soi, et partager la flamme qui fait vibrer mon âme.

Émilie Poinsignon / danse contemporaine

Être en état de danse,
C'est être corporellement présent ici et maintenant,
C'est jouer de son corps propre vécu dans le mouvement,
C'est être créateur de mobilisations sensori-motrices nouvelles,
C'est communiquer affects, sensibilité, intimité…

J'envisage la création dansée de manière protéiforme cherchant la rencontre de différentes formes d'expressions artistiques (musique en temps réel, vidéo, lumière, peinture). J'explore, sonde, fouille la technique et les pratiques d'improvisation et multiplie les performances in situ. Depuis quelques années, je me passionne pour la pédagogie et la transmission de la danse contemporaine. Dans une réflexion permanente, l'enseignement est alors un creuset où se mêlent progression technique, cheminement sensible des élèves et partage du plaisir de danser.

Diplôme d'État de professeur de danse

Sophie Pozzi / danse classique

La danse fut longtemps considérée comme un loisir réservé à une élite. Elle s'est heureusement démocratisée en devenant une discipline à la fois culturelle et sportive, ce qui m'a attiré dès mon plus jeune âge. Elle est souvent considérée plus comme un moyen d'expression et de créativité artistique que comme un sport à proprement parler. Le spectateur, trompé par l'apparente facilité avec laquelle sont effectués les mouvements et séduit par la chorégraphie, finit par oublier les sacrifices que cela demande pour parvenir à de tels résultats.

Grâce à la danse, j'ai acquis une sensibilité artistique, une ouverture d'esprit et beaucoup de volonté. Elle représente à mes yeux le plaisir de travailler sa souplesse, la grâce, mais aussi le souhait de devenir professeur.

Mon choix s'est basé sur la transmission de la danse classique : elle a une valeur éducative et thérapeutique certaine, qui peut avoir des répercussions heureuses. Je souhaite développer le sens artistique et la créativité des élèves, leur faire prendre conscience de leur corps et les amener à s'épanouir. Avant d'enseigner une technique, je trouve nécessaire d'enseigner une pensée.

La pédagogie n'étant pas une science exacte, mais ce que nous avons acquis au cours de notre formation est un point de départ essentiel pour l'enseignement. Les conseils judicieux et la qualité pédagogique de nos formateurs me permettent d'élargir le champ de nos connaissances dans la pratique de cet art, ô combien difficile, mais tellement beau et essentiel à un développement corporel harmonieux.

Anne Valois /danse classique

La danse est pour moi un moyen de faire respirer, de laisser s'exprimer son corps dans une grande conscience du mouvement et de l'espace. S'ouvrir à la danse classique, c'est se donner les moyens de comprendre comment son corps fonctionne; c'est une façon de trouver du plaisir en établissant un rapport privilégié avec la musique et en cherchant à maitriser son geste; c'est chercher à se dépasser en acquérant une technique spécifique.

Plusieurs souhaits guident ma réflexion pédagogique: aider l'élève à améliorer ses acquis techniques tout en gardant la spontanéité et la joie de danser... guider le geste, pour qu'il soit mieux maitrisé dans l'espace, la dynamique, le souffle, l'intention...inventer des situations où il pourra mettre cette technique au service de sa créativité, en sollicitant l'imaginaire, les mots, l'humour, la poésie...

Je porte également une attention toute particulière à l'écoute et au dialogue qui, à différents niveaux, sont indispensables pour entrer dans un réel état de danse et s'enrichir: faire écouter ce qui se passe en soi, ce qui se passe autour de soi; trouver des situations qui invitent l'élève à entrer non seulement dans une relation juste à la musique ou à un univers sonore, mais aussi dans une relation juste à l'Autre ou au groupe; permettre la rencontre avec le répertoire, les œuvres et les artistes.

Diplôme d'État
de professeur de danse

Dirigé depuis juillet 2011 par Petter Jacobsson, le CCN - Ballet de Lorraine est dédié aux écritures chorégraphiques contemporaines depuis l'obtention du label de CCN en 1999. Il est pensé comme le lieu de tous les possibles en matière de recherche, d'expérimentation et de création artistiques. Il se veut une plate-forme ouverte aux différentes disciplines, un espace de rencontres des multiples visions de la danse d'aujourd'hui. Le CCN – Ballet de Lorraine, et ses 26 danseurs, forment ainsi l'une des compagnies chorégraphiques contemporaines de création et de répertoire les plus importantes d'Europe, présentant des œuvres marquantes de chorégraphes majeurs

184 Jonathan Archambault
185 Pauline Colemard
186 Charles Dalerci
187 Tristan Ihne
188 Vivien Ingrams
189 Sakiko Oishi
190 Marion Rastouil
191 Ligia Saldanha
192 Luc Verbitzky

Diplôme d'État de professeur de danse pour les danseurs du CCN - Ballet de Lorraine

Au terme d'une formation en *intra* proposée par le pôle musique et danse de l'ÉSAL, 9 danseurs issus du CCN - Ballet de Lorraine ont obtenu leur Diplôme d'État (DE) de professeur de danse. Cette formation spécifique a fait l'objet d'un partenariat avec le CCN - Ballet de Lorraine particulièrement soucieux du devenir professionnel de ses danseurs sur le long terme.

Le professorat se présente, en effet, pour nombre de danseurs de haut niveau, comme un moyen de transmettre le fruit de leur expérience et ainsi s'engager dans une deuxième partie de carrière.

En complément de l'excellence artistique et technique de ces danseurs, la formation continue dispensée par le pôle musique et danse s'est concentrée sur des apports en didactique et pédagogie spécialisées.

Les mises en situation avec des élèves-sujets, de même que les réflexions pédagogiques stimulées et développées lors des cours de sciences de l'éducation, ont constitué, pour une large partie, les connaissances et savoir-faire spécifiques apportés à ces danseurs. C'est ainsi que 200 heures de formation à l'enseignement ont été dispensées à Nancy dans le cadre des activités professionnelles des danseurs du CCN - Ballet de Lorraine.

Jonathan Archambault

Originaire de Gatineau (Canada), il débute par la danse jazz et la gymnastique. C'est en 2007 qu'il intègre l'École Supérieure de Ballet contemporain de Montréal et qu'il s'oriente vers la danse classique et contemporaine. En 2010, il reçoit une bourse de la Princesse de Monaco lors du « Monaco Dance Forum » et intègre quelques mois plus tard le CCN - Ballet de Lorraine.

Plaisirs inconnus **(création 2016), 5 chorégraphes mystère**

Pauline Colemard

Pauline Colemard fait ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. Elle obtient le Baccalauréat Technique de la Musique et de la Danse en 2010. Elle intègre le CCN – Ballet de Lorraine en 2013.

Duo, **Première mondiale le 20 janvier 1996, Ballett Frankfurt, chorégraphie : William Forsythe**

Charles Dalerci

Charles Dalerci commence la danse à 16 ans avec Martine Cot, puis au Conservatoire de St Maur des Fossé, ainsi qu'avec Paula Shiff à la Marblehead School of Ballet. Il poursuit sa formation deux ans au CRR d'Avignon où il obtient le diplôme d'étude chorégraphique en danse contemporaine avec mention très bien. Il passe son diplôme national supérieur professionnel de danseur à l'École Nationale supérieure de danse de Marseille sous la direction de Jean Christophe Paré où il s'oriente vers la danse contemporaine grâce à ses différentes rencontres (Daniel Larrieu, Hervé Robbe, Frédéric Flamand...).

Après une expérience professionnelle au sein du GUID (Groupe Urbain d'intervention dansée du Ballet Preljocaj) il rejoint le Ballet Junior de Genève où il danse un répertoire varié tel que Stijn Celis, Alexander Ekman, Thierry Malandain,... En mars 2013, il rejoint le CCN-Ballet de Lorraine

Plaisirs inconnus **(création 2016), 5 chorégraphes mystère**

Tristan Ihne

Né à Genève, il se forme à la danse classique au Geneva Dance Center et est engagé en 2005 au Ballet de l'Opéra de Bordeaux. Deux ans plus tard, il rejoint le CCN-Ballet de Lorraine. En 2012, il co-signe la pièce I Might Steal Your Clothes présentée au concours Danse élargie au Théâtre de la Ville à Paris. Parallèlement à sa carrière de danseur, Tristan Ihne s'intéresse à la musique et se tourne aussi vers la production et le deejaying. Pour sa carte blanche au CCN-Ballet de Lorraine en mai 2014, il choisit la vidéo et réalise le court métrage *-scope*.

Duo, **Première mondiale le 20 janvier 1996, Ballett Frankfurt, chorégraphie : William Forsythe**

Vivien Ingrams

Née en Angleterre, Vivien Ingrams se forme à l'English National Ballet School et à la Rambert Dance School, avant d'entrer en 2006 au Ballet Biarritz Junior où elle travaille avec Thierry Malandain, Itzik Galili, Thomas Noone ou Christophe Garcia. Elle danse ensuite dans la Compagnie Yvette Bozsik à Budapest puis au Ballet de l'Opéra de Bordeaux, avant de travailler en free-lance avec Gaël Domenger, Pantxika Telleria et Kukai Dantza Konpainia. Elle intègre le CCN-Ballet de Lorraine en 2011.

Plaisirs inconnus **(création 2016), 5 chorégraphes mystère**

Sakiko Oishi

Née à Ehimé au Japon, Sakiko Oishi commence la danse à l'âge de 5 ans. En 2005, elle arrive en France. Elle fait des études de danse à l'École Nationale Supérieure de danse de Marseille (2006 à 2009 en CIP de l'ENSDM). Après avoir dansé pour le Ballet d'Europe, elle intègre le CCN-Ballet de Lorraine en 2009.

Duo, **Première mondiale le 20 janvier 1996, Ballett Frankfurt, chorégraphie : William Forsythe**

Marion Rastouil

Née en 1988, Marion étudie le violoncelle puis la danse classique au Conservatoire de Toulouse. En 2004, elle intègre le Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris où elle se perfectionne en danse contemporaine : elle y interprète des œuvres de Sidi Larbi Cherkaoui (In Memoriam), Jean-Claude Gallotta (Sunset Fratell), José Montalvo (Le jardin Io Io Ito Ito), ou encore Angelin Preljocaj (Larmes Blanches et Helikoptere). Parallèlement, elle poursuit ses études à l'université de La Sorbonne et obtient sa licence de musicologie en 2010. Après une expérience professionnelle auprès de Dominique Boivin (Zoopsie Comédi), la Compagnie Lorca ou encore la Compagnie 7273 (Nil) à Genève, Marion est engagée en 2011 au CCN-Ballet de Lorraine.

Nine Sinatra Songs, **chorégraphie : Twyla Tharp, première le 15 Octobre 1982 par la Twyla Tharp Dance au Queen Elizabeth Theatre de Vancouver, entrée au répertoire du CCN - Ballet de Lorraine le 12 novembre 201**

Ligia Saldanha

Née en 1983 à São Paulo, elle commence la danse à l'âge de 9 ans au Brésil et poursuit sa formation à l'École de Ballet de Vienne en Autriche. Depuis 2001, elle danse au CCN-Ballet de Lorraine.

Duo, **Première mondiale le 20 janvier 1996, Ballett Frankfurt, chorégraphie : William Forsythe**

Luc Verbitzky

Luc Verbitzky commence la danse à 15 ans en Aveyron dans le sud-ouest de la France. C'est après des horaires aménagés intensifs dans une école privée qu'il est accepté au Conservatoire National supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP) en section Contemporaine. Il travaille avec des pédagogues comme Peter Goss, André Lafonta, Nathalie Pubellier, Cheryl Therrien et des chorégraphes comme Cristiana Morganti et Jarek Cemerek. C'est en juin dernier, qu'il obtient avec une mention Très Bien, son certificat du CNSMDP. Depuis Septembre 2014, il a rejoint la compagnie du CCN-Ballet de Lorraine

Plaisirs inconnus **(création 2016),**
5 chorégraphes mystère

Événements 2017/2018

Workshop Dessin, **Épinal, octobre 2017.**

Exposition De l'école au palais, **Metz, septembre 2017.**

Concert Archipe, **3 mars 2018.**

Impro, pôle musique et danse.

Voyage à Delme.

Concert pôle musique et danse, CRR, **Metz, 7 novembre 2017.**

Restitution Les petits labos de l'image, **Nancy, mai 2018.**

Labos de l'image, **Épinal, février 2018.**

Concert, **Thionville, 22 mai 2017.**

?????????, juin 2018.

Les crues de savari, **mai 2018.**

Concert, **Orchestre National de Lorraine, 16 février 2017.**

Exposition Pangramme, **Leipzig, Druckmuseum, mai 2018.**

Cohabitation 10, Rencontres à Borny, **Loïc Hollard.**

Grandes Surfaces, Petites Surfaces, **Épinal, février 2018.**

Concert, 15 mai **2018.**

Concert, Étain, 27 novembre 2016.

Salon Bazar des Beaux-Arts.

Mur de la maison de l'étudiant, **juin 2018.**

Workshop R bizarre, **Metz, avril 2018.**

Pôle édition.

Vernissage Prix d'art Robert Schuman, **Metz, janvier 2018.**

Concert, Metz Métropole, mars 2018.

Concert, Centre culturel André Malraux, Vandœuvre, mai 2018.

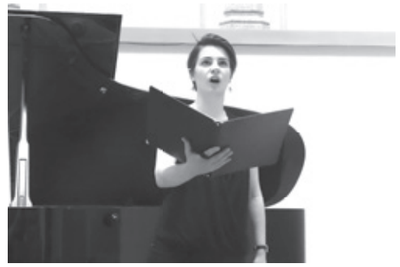
Concert, CRR, Nancy, février 2018.

Festival des paysages, **juin 2018.**

Salon Centrale Vapeur, **avril 2018.**

Jours tremplins Bisounours, **Metz, septembre 2017.**

Vernissage, Perf A1, **FRAC, Metz, février 2018.**



Concert, Thionville, 2 mars 2018.

Graines d'ambiances, **juin 2017.**

Salon Post BAC, **octobre 2017.**

Équipes

Direction et administration générale

Nathalie Filser, directrice générale de l'EPCC et du pôle arts plastiques, site de Metz ; Gilles Balligand, administrateur de l'EPCC et du site de Metz ; Élodie Glaser, responsable ressources humaines-paie-régie de l'EPCC et du site de Metz ; Billal Mebarki, responsable budget et facturation de l'EPCC et du site de Metz ; Juliette Férard, chargée de communication de l'EPCC et du site de Metz.

Équipe administrative et technique

Pôle arts plastiques

Metz
Alexandra Hamrouni, responsable des études ; Blandine Wolff, responsable des relations internationales et de la médiathèque ; Lysiane Bernier, agent d'accueil ; Patrick Ricordeau, responsable du réseau pédagogique ; Claudine Langenberger, responsable du réseau administratif ; Daniel Collot, responsable patrimoine, ateliers et logistique ; Sébastien Rauch, technicien bois ; Valérie Mathieu, accueil intermittent, logistique et entretien, Nathalie Putz, logistique et entretien.

Épinal
Étienne Thery, directeur de site ; Modesta Arripe, administratrice et secrétaire ; Carine Esther, chargée de médiathèque, de communication et des stages ; Antoine Mansuy, responsable informatique ; Frankie Georges/Jérôme Gravier, responsable logistique ; Martine Chenal, entretien ; Nadia Hattab, entretien.

Pôle musique et danse
Caroline Cueille, directrice de site ; David Le Moigne, délégué à la formation musique ; Marjorie Auburtin, déléguée à la formation danse ; Jennifer Liger, assistante aux formations ; Zohra Saadaoui, secrétaire ; David Vivarelli, assistant administratif et communication ; Stefania Becheanu, chargée de projets pluridisciplinaires.

Équipe pédagogique

Pôle arts plastiques Metz
Cemren Altan, Aurélie Amiot, Marc Aufraise, Éléonore Bak, Célia Charvet, Julien Chaves, Alain Conradt, Michel Dreistadt, Jean-Denis Filliozat, François Génot, Agnès Geoffray, Christophe Georgel, Franck Girard, Christian Globensky, Marco Godinho, Agnès Gorchkoff, Hélène Guillaume, Robert Jung, Jérôme Knebusch, Daniel Kommer, Elamine Maecha, Constance Nouvel, Émilie Pompelle, Charles Redon, Jean-Christophe Roelens, Claire Tenu, Frédéric Thomas, Pierre Villemin.

Pôle arts plastiques Épinal
Frédérique Bertrand, Julia Billet, Abdelilah Chahboune, Joël Defranoux, Cyril Dominger, Gregoir Dubuis, Nina Ferrer-Gleize, Monique Hingston, Patrick Jacques, Thomas Leblond, Daniel Mestanza, Mélanie Poinsignon, Philippe Poirot, Alain Simon, Yvain Von Stebut.

Pôle musique et danse
Gilles Auzeloux, Jennifer Blasek, Barbara Clausse, Dominique Cuttita-Weber, Fabrice Dasse, Eurydice Jousse, David Le Moigne, Monique Maj, Patrick Prunel, Jérôme Schmitt.

Membres du jury

DNSEP Art – Dispositifs multiples
Laurent Buffet
Charlotte Charbonnel
Thomas Lasbouygues
Kevin Muhlen
Hélène Guillaume

DNSEP Art – Systèmes graphiques et narratifs
Aurélien Bambagioni
Barbara Breitenfellner
Éléonore Challine
Agnès Dahan
Marc Aufraise

DNAT Design d'expression Image et narration
Camille Debrabant
Virginie Pfeiffer
Mélanie Poinsignon

DNAP Art
Audrey Illouz
Thierry Gehin
Jean-Christophe Roelens

DNAP Communication
Marion Bayot
Nicolas Pleutret
Julien Chaves

DE de professeur de musique
Gérard Garcin
Isabelle Thomas
Philippe Pannier
Caroline Cueille

DE de professeur de danse classique
Agnès Bretel
Philippe Cheloudiakof
Olivier Le François
Sybille Obre
Marjorie Auburtin

DE de professeur de danse contemporaine
Isabelle Fuchs
Olivier Le François
Bernadette Le Guil
Jean-Philippe Rivière
Sherry Sable

DE de professeur de danse jazz
Agnès Bretel
Georgette Kala-Lobe
Sylvie Duchesne
Olivier Le François
Stéphane Mirabel

Ce catalogue est une initiative développée au sein du Conseil d'Orientation Pédagogique (COP) de l'EPCC à la rentrée 2017/18. La mission du COP est de proposer et de réaliser des projets pédagogiques, scientifiques et artistiques, étayant l'évolution de l'EPCC. Il est composé de la direction, de l'administration, des coordinateurs et des délégués étudiants.

–

Direction de la publication
Nathalie Filser

Coordination
Juliette Férard

Appui à la réalisation
Marjorie Auburtin, Stefania Becheanu, Julia Billet, Célia Charvet, Caroline Cueille, Carine Esther, Nina Ferrer-Gleize, Ewelina Kulakowska, David Le Moigne, Elamine Maecha, Monique Maj, Fréderic Thomas, David Vivarelli et les directeurs de recherche

Conception graphique
Céline Kriebs – www.celinekriebs.com

Direction artistique des photographies
Mélina Farine – www.melinafarine.com

Photographies
Mélina Farine, Emmanuelle Étienne, Stefania Becheanu

Enregistrements et mixages
Dominique Heymès

Impression
Achevé d'imprimer en **??? 2018** à Pont-à-Mousson
sur les presses de l'imprimerie Moderne

Papiers
Couverture: Olin Recycled 300 g/m², Keaykolour Particles blanc 300 g/m²
Intérieur: Olin Recycled 120 g/m²

Caractères typographiques
Messine, un caractère dessiné par l'atelier typographie de l'ÉSAL – site de Metz; Work Sans, un caractère dessiné par Wei Huang

EPCC École Supérieure d'Art
de Lorraine - Cefedem

Pôle arts plastiques, site de Metz (siège)
1, rue de la Citadelle, 57000 Metz, France
+33 3 87 39 61 30 | metz@esalorraine.fr
Directrice de site : Nathalie Filser

–

Pôle arts plastiques, site d'Épinal
15, rue des jardiniers, 88000 Épinal, France
+33 3 29 68 50 66 | metz@esalorraine.fr
Directeur de site : Étienne Théry

–

Pôle musique et danse
2, rue du Paradis, 57000 Metz, France
+33 3 87 74 28 38 | contact@cefedem-lorraine.fr
Directrice de site : Caroline Cueille

–

www.esalorraine.fr

L'ÉSAL est membre de l'association Réseau des Écoles Supérieures d'Art du Grand Est aux côtés de la HEAR, de l'ESAD Reims et de l'ENSAD Nancy.

Avec l'aimable collaboration du CCN - Ballet de Lorraine.